

**Les belles histoires
pour enfants**

© **Dar El Hadhara**

BP 04 (A) Birtouta Alger

Tél/fax: (00213) 23317773

Email: kheddoucir@yahoo.com

Premier semestre 2018. ISBN : 978-9931-357-66-7

Rabah Kheddouci

Les belles histoires pour enfants

Editions El Hadhara

Mon amie Mimi



Mon amie Mimi

Il l'aimait beaucoup, et plus encore.
Il l'aimait plus que manger et boire
Plus que s'amuser et jouer
Plus que les crayons et les livres.

Elle s'appelait Mimi. Elle était blanche et portait
des marques orange. Elle avait des yeux verts.

Son ami s'appelait Hammoud, on le surnommait
Hammou.

Hammou ne mangeait qu'après l'avoir abreuvée
de lait et rassasiée de fromage ou de poisson. Il ne
dormait qu'après lui avoir fait écouter une chan-
son, comme :

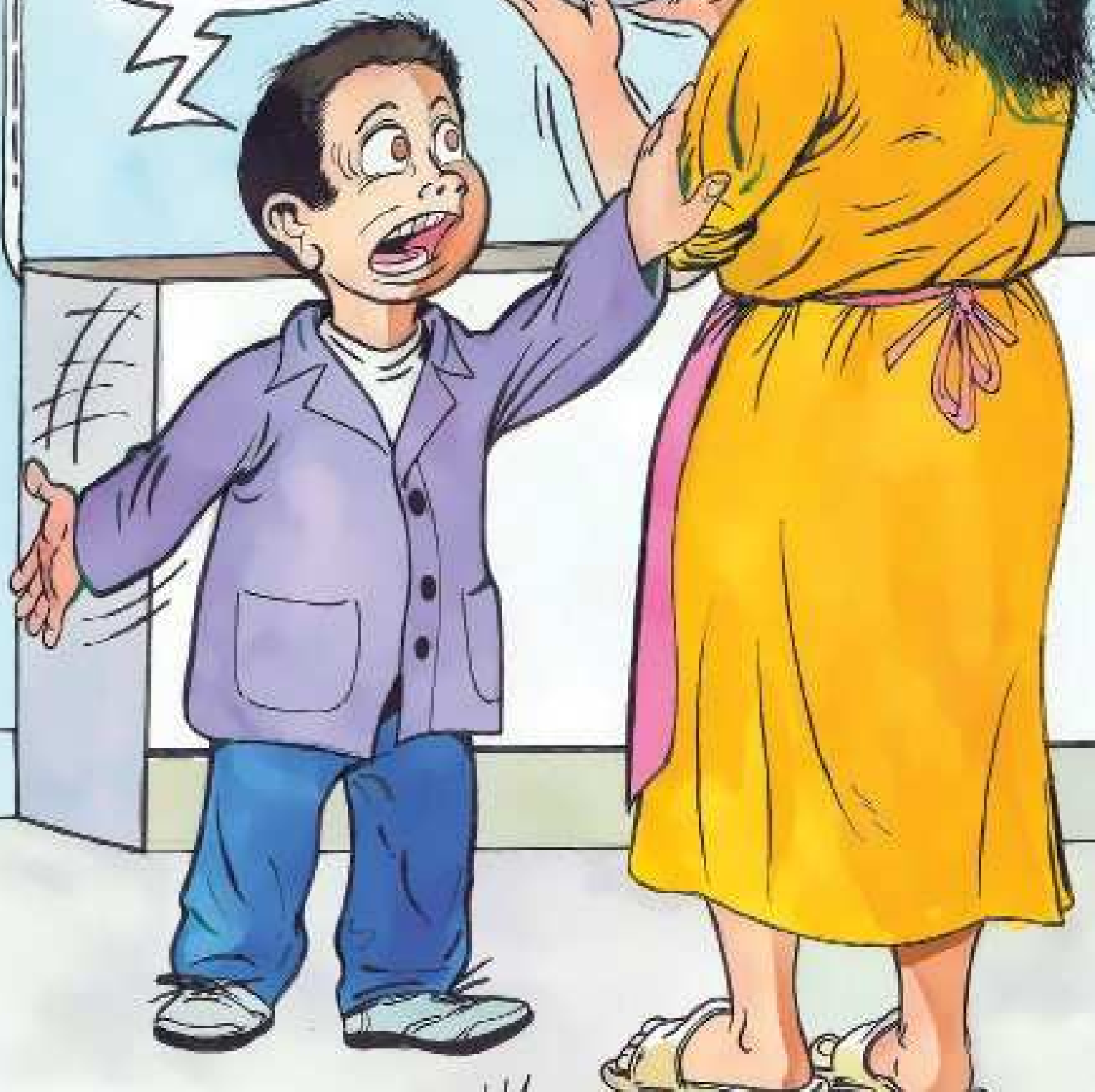
- Mimi ô Mimi, la plus fidèle amie...Mimi ô Mi-
mi, la plus agréable compagne à table !

Mimi attendait le retour de Hammou de l'école,
chaque fin d'après-midi. Elle lui sautait dans les
mains puis sur l'épaule pour enfin dormir dans ses
bras.

Mimi Mimi
Ô mon amie Mimi



Maman
où est
Mimi ?



Un jour en rentrant de l'école, Hammou ne la trouva pas à sa rencontre comme d'habitude.

Il appela :

- Mimi !

Puis il demanda après elle à sa mère :

- Mimi, mais où est Mimi ?

La mère lui répondit :

- Elle est sortie ce matin, et n'est pas encore rentrée.

Hammou attendit son retour au crépuscule ensuite après le dîner mais Mimi n'était pas rentrée.

Il se mit à réfléchir en disant :

- Mimi pourrait être chez la voisine ou endormie quelque part dans un coin.

Il se mit au lit tout inquiet en attendant avec impatience le lever du jour.

Passent l'aurore, l'aube, le point du jour, passent le début puis la fin de l'après-midi, le crépuscule, la nuit, la lune et Mimi n'était pas de retour.

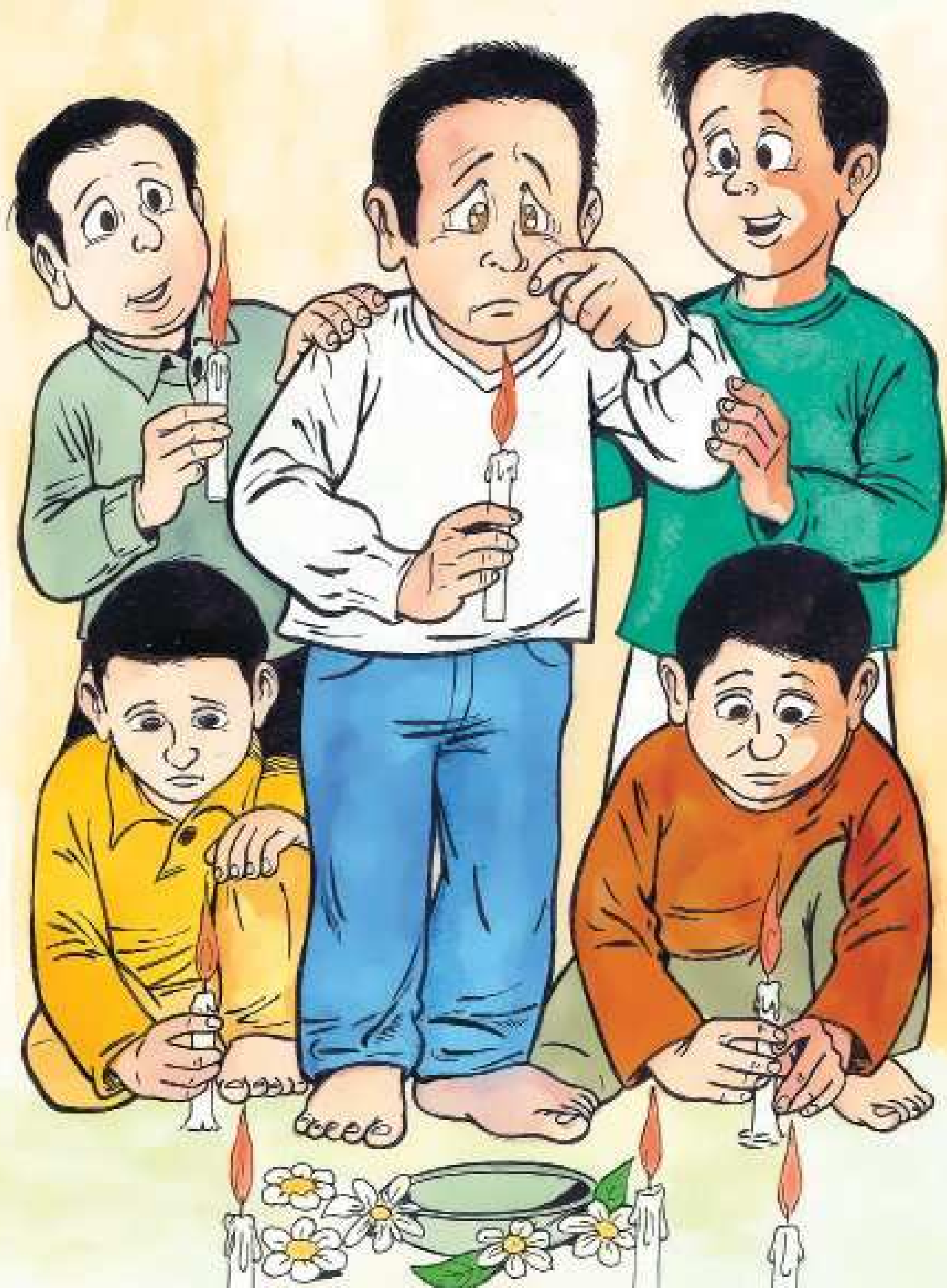
Hammou était triste ; Mimi lui manquait, il eut peur qu'il lui fût arrivé un malheur.

A la fin de la semaine, Hammou partit chercher la chatte Mimi en compagnie de sa sœur Hana et ses amis, Amer le poète, Thamer le peintre et Samer le chanteur. Ils la cherchèrent dans les rues du quartier, dans les rues de toute la ville sans lui trouver la moindre trace.

Mimi Mimi
où est tu ?



Mo
Lassi



Un mois après son absence, Hammou perdit tout espoir de la voir rentrer ; il rassembla alors ses amis et leur dit :

- Il faut que nous cherchions Mimi partout : dans les villes, dans les campagnes et même à l'étranger. Perplexes, ses camarades demandèrent :

- A l'étranger ! comment ?

Hammou insista :

- Oui ! même à l'étranger : Thamer cherchera en Europe ; Amer en Amérique et Samer en Asie et dans les régions d'Afrique. Je me chargerai moi de chercher en Australie. Et voilà, pour chacun de vous, une copie de sa photo.

Ils s'écrièrent tous ensemble :

- C'est une mission impossible, c'est une pure aventure ! Comment allons-nous nous déplacer par terre, par mer et par les airs ?

Hammou leur répondit :

- Déplacez-vous comme vous voulez. C'est une demande qu'il faut exaucer pour moi. Serez-vous mes amis que par la parole ? !

Puis il ajouta :

- Vous connaissez tous ses caractéristiques : elle a un pelage blanc avec des marques orange et ses yeux sont verts.

Ils se turent tous, perplexes.



Réfléchissant, chacun, à une façon de mener sa recherche : doit-il se déplacer et chercher par lui-même ou par d'autres moyens comme la radio, le journal ou via internet ?

Soudain Mimi apparut au seuil de la maison. Elle entra suivie de six chatons. Les enfants s'écrièrent tous :

- Mimi...Mimi est de retour !

Hammou bondit vers elle et la prit dans ses bras, joyeux, n'en croyant pas ses yeux, alors que chacun de ses amis essayait d'attraper un chaton en disant :

- Celui-là est à moi...celui-ci est à moi.

La mère dit :



- Mimi s'était absentée parce qu'elle mettait au monde des petits et qu'elle leur donnait sa protection.

La tristesse de Hammou se transforma en joie et il demanda à la chatte :

- Où étais-tu ma chère Mimi ?

Elle le regarda, et dans ses yeux, il y avait mille réponses.

Alors il lui dit :

- A partir d'aujourd'hui je te mettrai un téléphone au cou et si jamais tu t'absentes de nouveau je t'appellerai : « Allo, mon amie Mimi, et je saurai où tu seras. »

Hanaa dit :

- Faites attention : ne touchez pas la chatte et ses petits jusqu'à ce qu'ils soient examinés par un vétérinaire, car beaucoup d'animaux sont porteurs de virus de maladies.



Hanaa dit :

- Faites attention : ne touchez pas la chatte et ses petits jusqu'à ce qu'ils soient examinés par un vétérinaire, car beaucoup d'animaux sont porteurs de virus de maladies.

Mon maître le papillon



Mon maître le papillon

La ville du Bonheur était belle; ses jardins étaient verts et ses eaux claires et limpides. Son ciel était bleu et son air pur.

Mais avec le temps et le laisser-aller, ces beaux aspects s'effacèrent en elle, et elle se transforma en une ville triste et laide.

Avec la pollution de son air et de ses rues, les maladies respiratoires, abdominales et parasitaires se mettent à y foisonner.

Voilà ce qu'avait remarqué le nouveau maire pendant qu'il se trouvait dans un champ à la recherche d'un endroit où construire un hôpital.



Le maire s'était demandé ensuite avec beaucoup d'étonnement :

- Mais qu'est-il donc arrivé à notre ville ? Voici mon corps souffrant de maladie. Qu'elle en est la raison ?

Un instant après il vit ce spectacle étrange : une abeille et un papillon se poursuivaient allant d'une fleur à l'autre. Puis ils se mirent côte à côte comme s'ils se chuchotaient quelque chose.

L'abeille :

- Je te vois chaque jour par ici, ô toi le beau. Quel est ton nom ? et qu'est-ce que tu fais ?

Cet
endroit
est pollué,
ô beau !



Le papillon :

- Je suis le roi de la beauté. J'apprends aux gens comment vivre dans le bonheur.

L'abeille :

- Et comment donc ?

Le papillon :

- Je m'habille de vêtements gais. Je bois de l'eau propre, respire de l'air pur, danse sur les fleurs et m'amuse entre les plantes dans les champs.



L'abeille :

- C'est bien !

Le papillon :

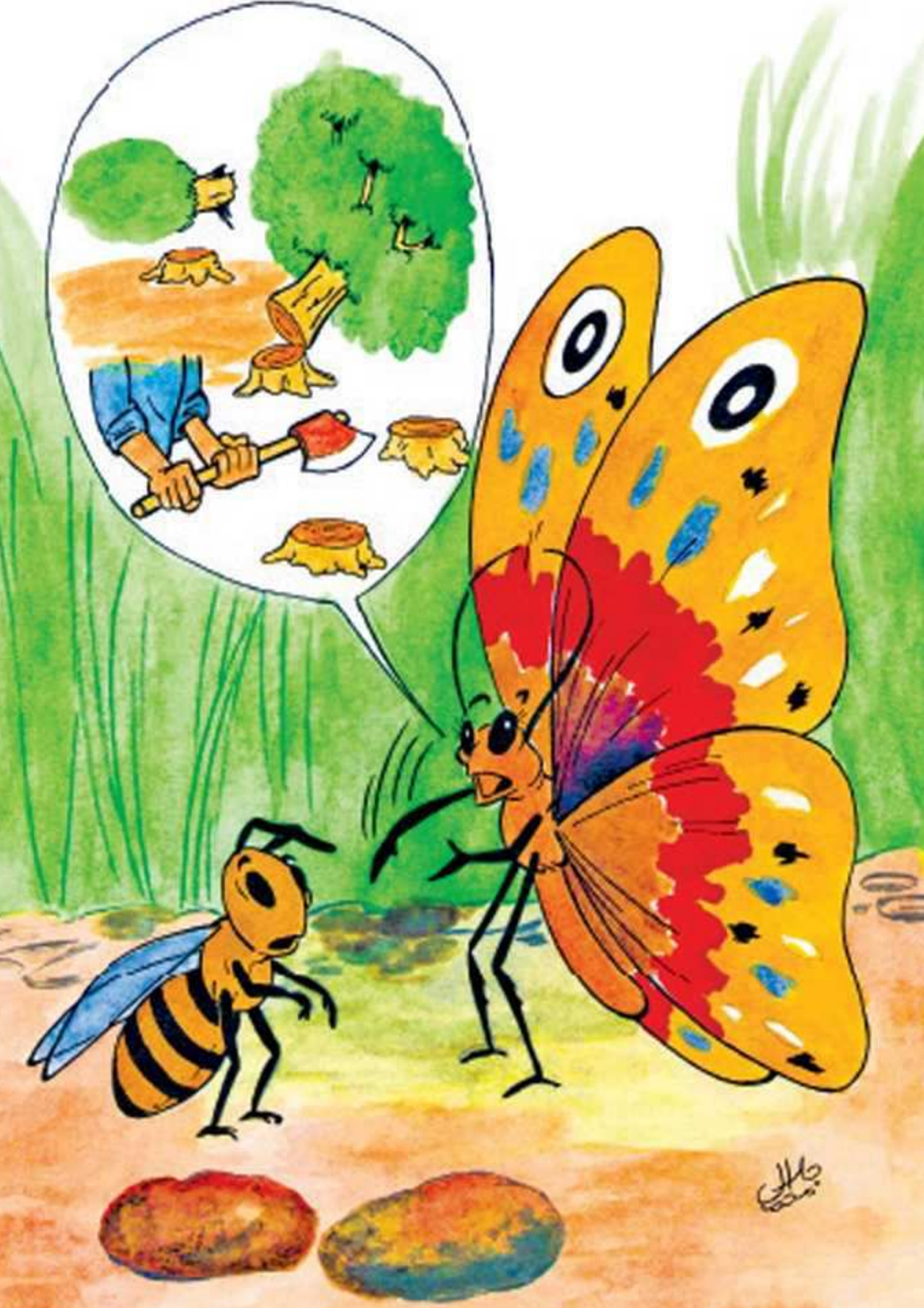
- Et toi comment t'appelles-tu ? Tu viens d'où ?

L'abeille :

- Je suis la maitresse des travaux. J'habite près de la ville des Oranges. Je travaille chaque jour avec mes camarades. Nous produisons un miel avec lequel les être humains peuvent se nourrir et se soigner.

Après un bref silence, le papillon demanda :

- Mais pourquoi les enfants nous pourchassent-ils alors que nous les aimons et travaillons pour leur bien.



L'abeille :

- Et nous, même les grands nous pourchassent : as-tu vu comme ils construisent les maisons et les usines sur les champs et les fermes?

Le papillon :

- Ah il leur arrivera ce qui est arrivé aux habitants de La ville du Bonheur. Ils regretteront leur geste.

L'abeille :

- Tais-toi ! l'un d'entre eux nous entend.



Où
veux-tu
aller?

Déconcerté par la discussion entre l'abeille et le papillon, le maire se mit à courir en criant :

- J'ai découvert la cause, j'ai découvert la cause, ô mon maître le papillon !

Puis il sortit son téléphone portable et appela ses auxiliaires.

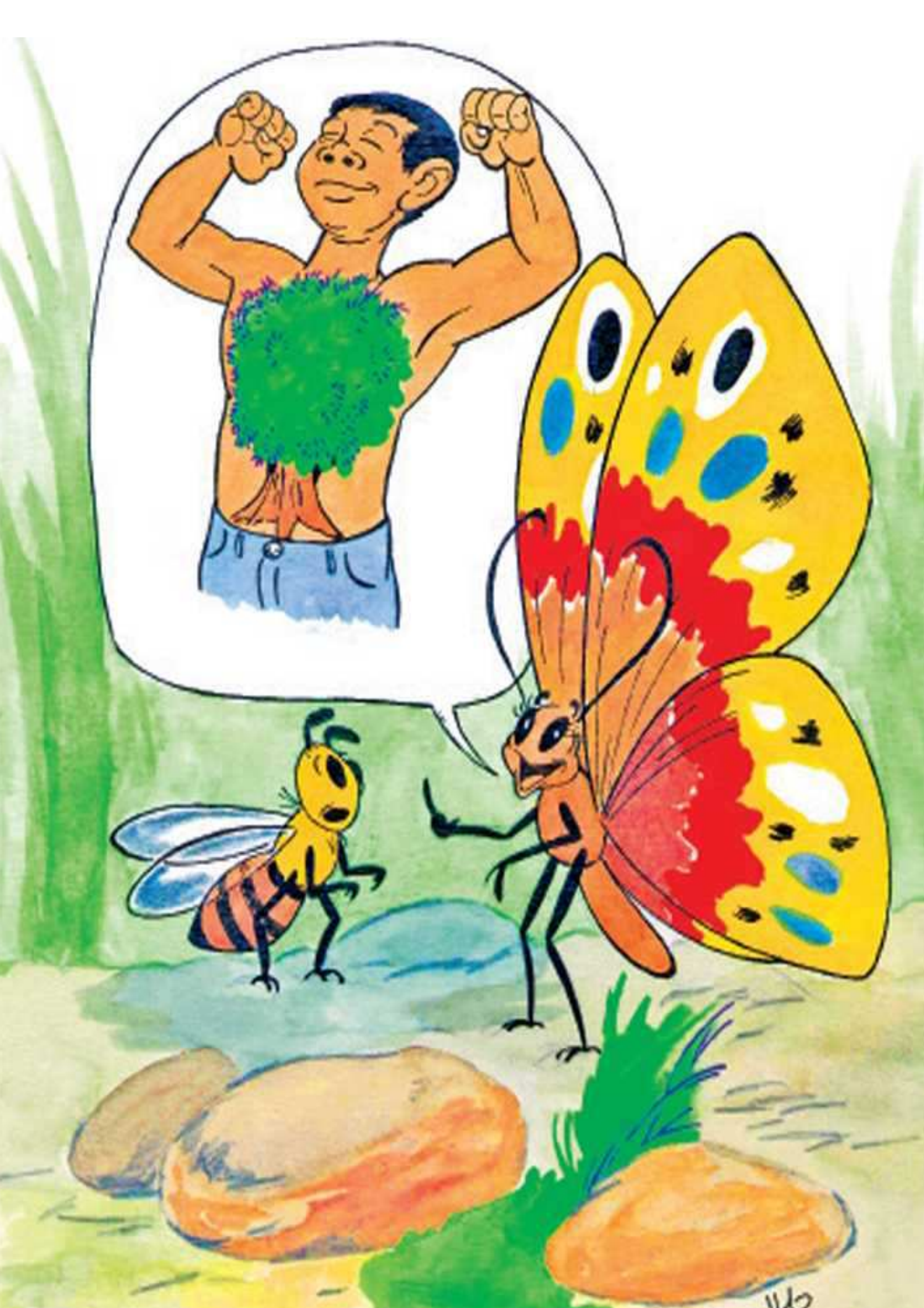
La première décision qu'il prit et appliqua aussitôt, c'était d'arrêter de construire dans les champs, et planter des arbres et des fleurs. Ainsi, après quelques mois seulement, les abeilles, les papillons et les oiseaux étaient plus nombreux dans l'espace de la ville. La pollution et le stress avaient disparu et les habitants avaient recouvré la santé, la quiétude et la joie. Alors les hôpitaux furent vides de maladie, le maire fut guéri et la ville reprit son nom ancien : La ville du Bonheur.



Depuis, les élèves sortent fréquemment dans les champs pour apprendre dans « l'école de la nature » l'art de vivre des animaux et des oiseaux. Ils appellent maintenant le papillon, le maître de l'élégance et de la beauté ; l'abeille, la maîtresse de l'invention et de la perfection et la fourmi, la maîtresse du travail et du logement.

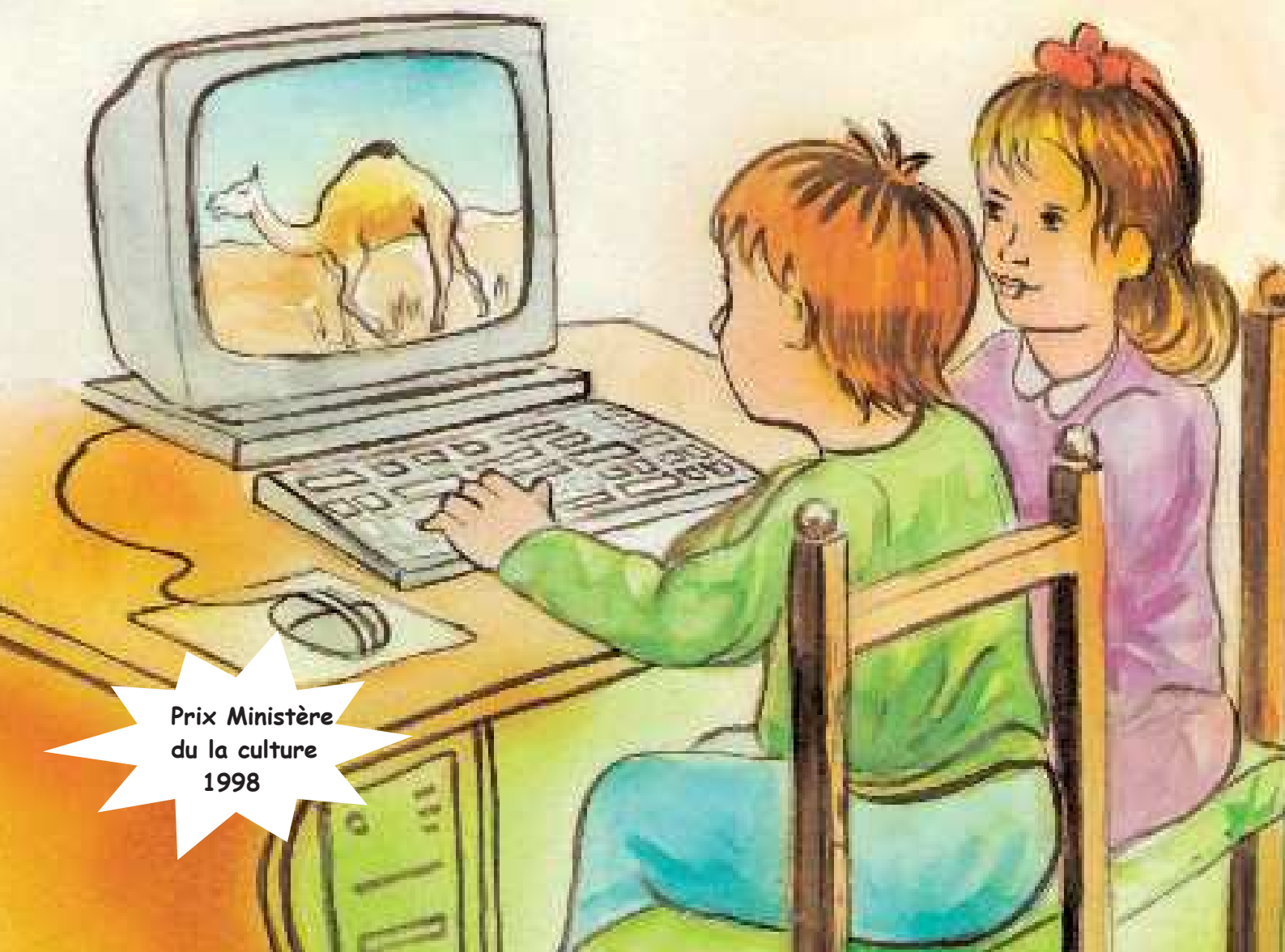
Le grillon et l'oiseau sont devenus les maîtres dans l'art lyrique ; le chien, dans la fidélité ; l'âne, dans la patience, etc.

Et les petits enfants entonnent désormais partout : « Vive l'école de la nature et ses maîtres ! »





Le cadeau magique



Prix Ministère
du la culture
1998

Le cadeau magique

Zohir posa le cadeau magique sur son petit bureau et se mit à en contempler les différentes parties avec une grande fascination, ensuite il dit :

- C'était un jour heureux, comme celui d'une fête, le jour où j'ai reçu ce cadeau de la part de ma famille après ma réussite aux études. Un ordinateur, ou un computer comme on l'appelle parfois.

Zohir est au printemps de sa vie : il a dix ans. Il est dynamique et vivant comme un poisson dans la mer. Il aime ses parents, ses amis et sa maîtresse d'école. Tous les jours sa passion de comprendre les secrets de cet appareil électronique magique augmentait. Il voulait accéder à tous les jeux et histoires divertissantes qu'il renfermait.

Zohir appuya sur le bouton d'allumage de l'appareil. Alors sur l'écran, lui apparurent les noms des jeux et activités ainsi que les thèmes des histoires en bandes dessinées, combien nombreuses!

Il en choisit une et appuya sur le bouton de commande pour la demander. Son adresse était L'école de la forêt. Alors commença à défiler devant lui le film de l'histoire et avec les événements de l'école magique.

Il vit le lièvre arriver dans une tenue de sport en chantant :

- Mon école la forêt, je trouve dedans des amis.

Mon amie la nature, son univers est magnifique.



Puis le lièvre salua tout le monde et serra la patte à son ami le hérisson têtue.

Et un instant après, il lui demanda :

- Qui va nous enseigner ? et quel est le nom de notre directeur d'école ?

Le hérisson têtue lui répondit :

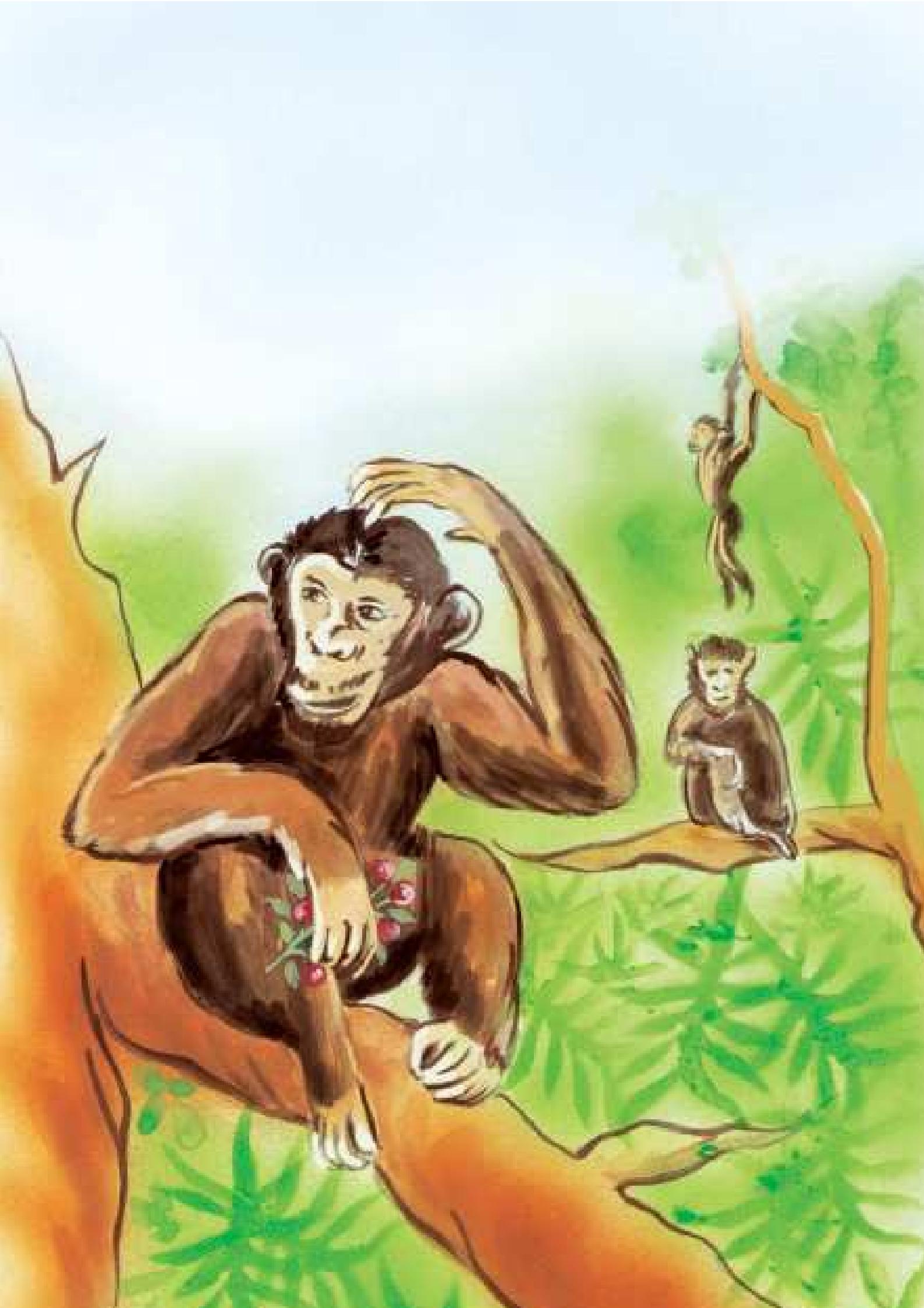


- Notre directrice la gazelle ensuite viendra le chameau...quant à l'équipe des enseignants, les noms sont sur la revue d'information de l'école, sur les feuilles de peuplier.

Zohir suivit cette histoire très passionnément. Il y découvrit plusieurs types d'animaux et remarqua que leur fréquentation des études durant les jours de la semaine était d'une régularité incroyable. Il prit du plaisir à écouter les paroles des enseignants considérés parmi les animaux les plus intelligents de la planète, puis il eut une idée. Il dit à sa sœur Sanaa :

- Je vais demander à quelques-uns des animaux de répondre à cette question : « Qu'est-ce que la vie t'a appris ? »

Encouragé par sa sœur, Zohir mit aussitôt son idée en application. Il écrivit la question au moyen du tableau des clés. Il apparut sur écran et dit : « Par quel animal vais-je commencer ? »



Il réfléchit un peu puis dit :

- Je l'ai trouvé : le singe oui le singe !

Il tapa le nom de l'animal sur l'écran et attendis la réponse. Subitement le singe apparut, sautillant.

Puis il s'arrêta, regarda l'assemblée et dit :

- Savez-vous qui je suis : je suis le singe, étincelle de l'intelligence. Je suis celui qui a dansé dans l'espace, svelte, souple, beau ; ami de millions de filles et de garçons. J'apprends à utiliser l'ordinateur, j'aime la musique, je pratique le sport et j'adore la nature : elle est ma demeure la plus propre, la plus durable et la plus raffinée. La vie m'a appris une parole de sagesse en or : Prends de la nourriture ce qui te suffit et de la vie ce qui est pur.

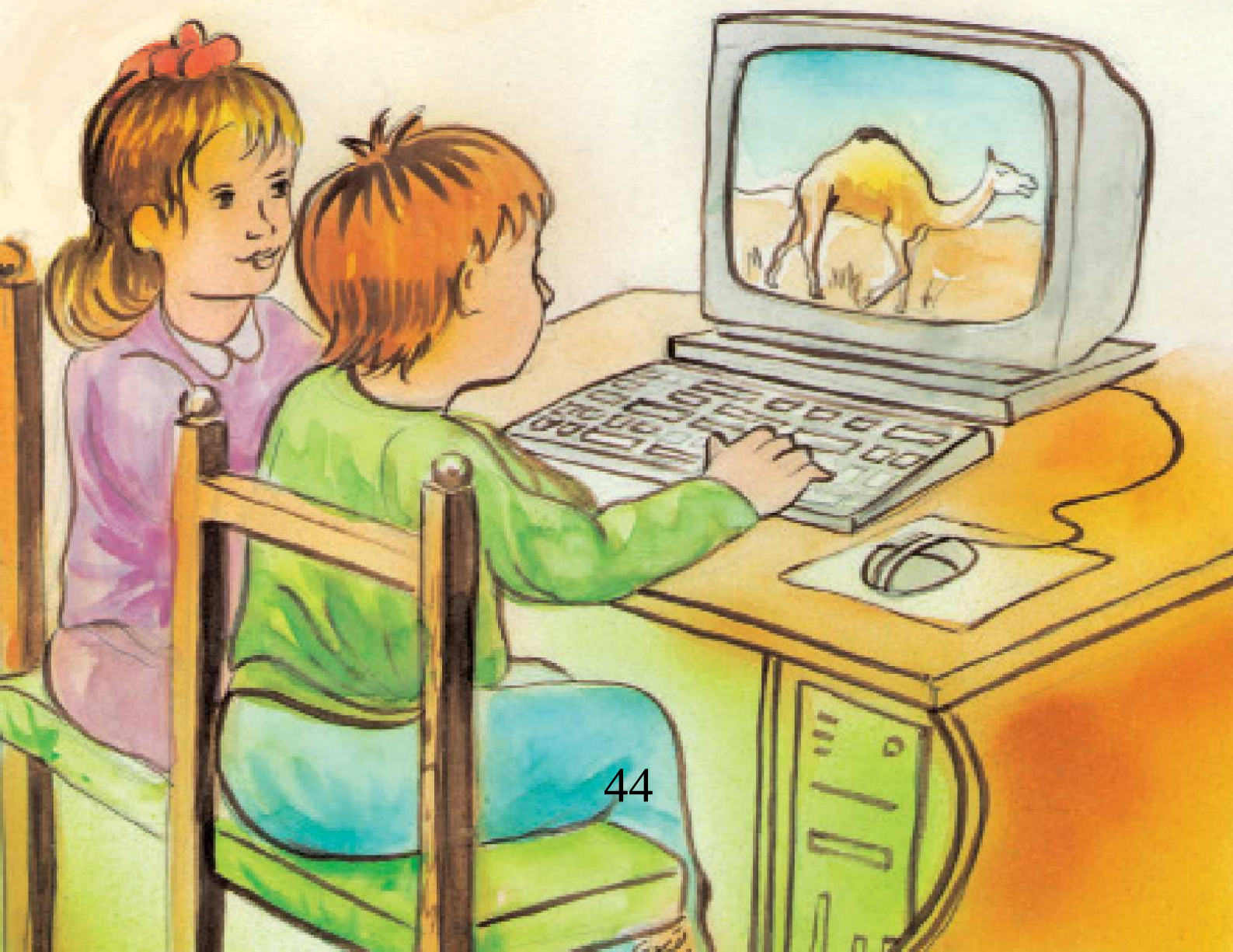
Emu par cette réponse, Zohir dit :

- Que je questionne le chameau maintenant !

Et il écrivit la question à poser.

Alors apparut une étendue de sable. Et sur les vagues de ses dunes, arriva le chameau, les yeux en oasis d'espoir et sur ses sabots des grains de sable. Puis il dit des choses et des choses, comme :

- La vie dure et le désert aride m'ont appris que la patience est la voie vers le salut, dans les terribles



épreuves de la vie. J'ai appris de la faim et de la soif quel est le sens de la privation alors j'ai aimé les pauvres. J'ai appris de ma bosse la signification de l'handicape alors j'en ai fait un endroit où mettre mes réserves pour affronter les moments durs ; ainsi la faiblesse s'est transformée en force. J'aime le désert malgré tout car il m'a appris le sens de la vie, et c'est lui mon pays. On a dit : « Chaque chose prend de l'âge et vieillit excepté son pays : il demeure jeune et nécessite qu'on en prenne soin. »

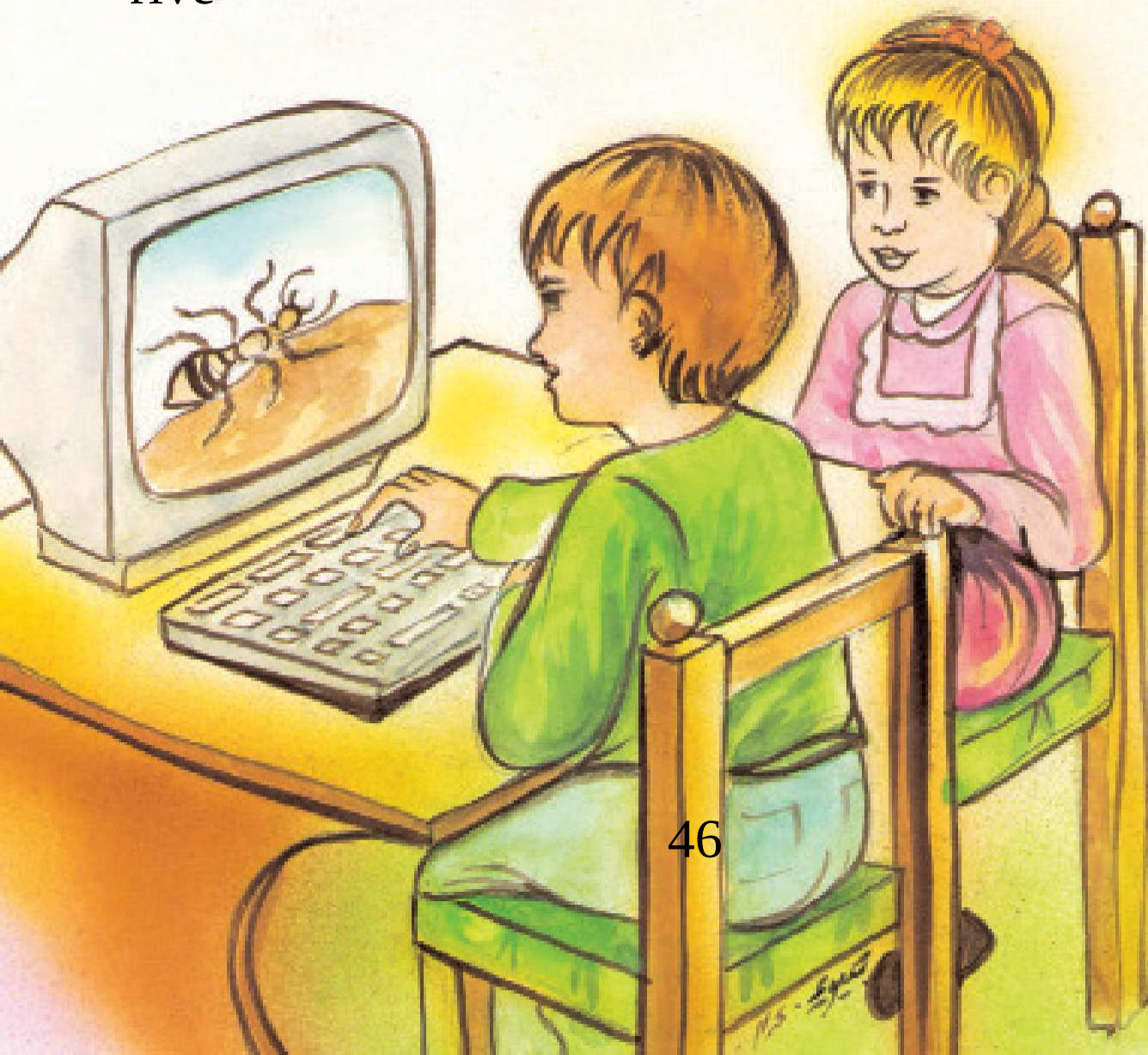
Zohir s'étonna. Puis il réitéra la question mais en s'adressant cette fois à la fourmi.

Après un court instant la fourmi apparut à l'écran. Calme, sérieuse, marchant avec dignité. Elle s'arrêta scrutant l'endroit puis dit :

-Vous connaissez tous l'histoire : mon histoire avec le grillon ; elle renferme une leçon et une sagesse. A eu raison celui qui a dit : « Qui cherche trouve et qui sème récolte. Quand aux fainéants et paresseux, leur fin sera le remord. » Et j'ai une autre histoire, celle-là avec le prophète Soliman.

Notre vie, à nous les fourmis, est faite de hauts et de bas, de va-et-vient, de travail et d'épargne. Et nombre de peuples et d'espèces apprennent de nous. Le peuple du Japon par exemple a réalisé des travaux magnifiques ; il vit en sécurité et sacralise le travail. Tu le vois toujours en activité sans s'ennuyer ni se fatiguer.

La vie m'a appris que la pérennité est pour le meilleur et on ne peut être le meilleur que par le travail ; et avec la jovialité et la décontraction arrive



le salut. Comme a dit un poète sur l'espèce humaine : « Celui qui n'escalade pas les montagnes vivra toute sa vie dans les crevasses. »

Zohir se questionna sur l'histoire de la fourmi avec le prophète Soliman. Puis il enregistra sa question dans la mémoire de l'appareil pour la poser plus tard.

Il continua sa demande, avec le cheval cette fois-ci.

La question apparut aussitôt sur l'écran mais le cheval blanc tarda à se présenter, occupé par se distraire dans les champs et les prairies vertes, comme il en apparaissait de loin.

Lorsqu'il arriva Zohir lui dit :

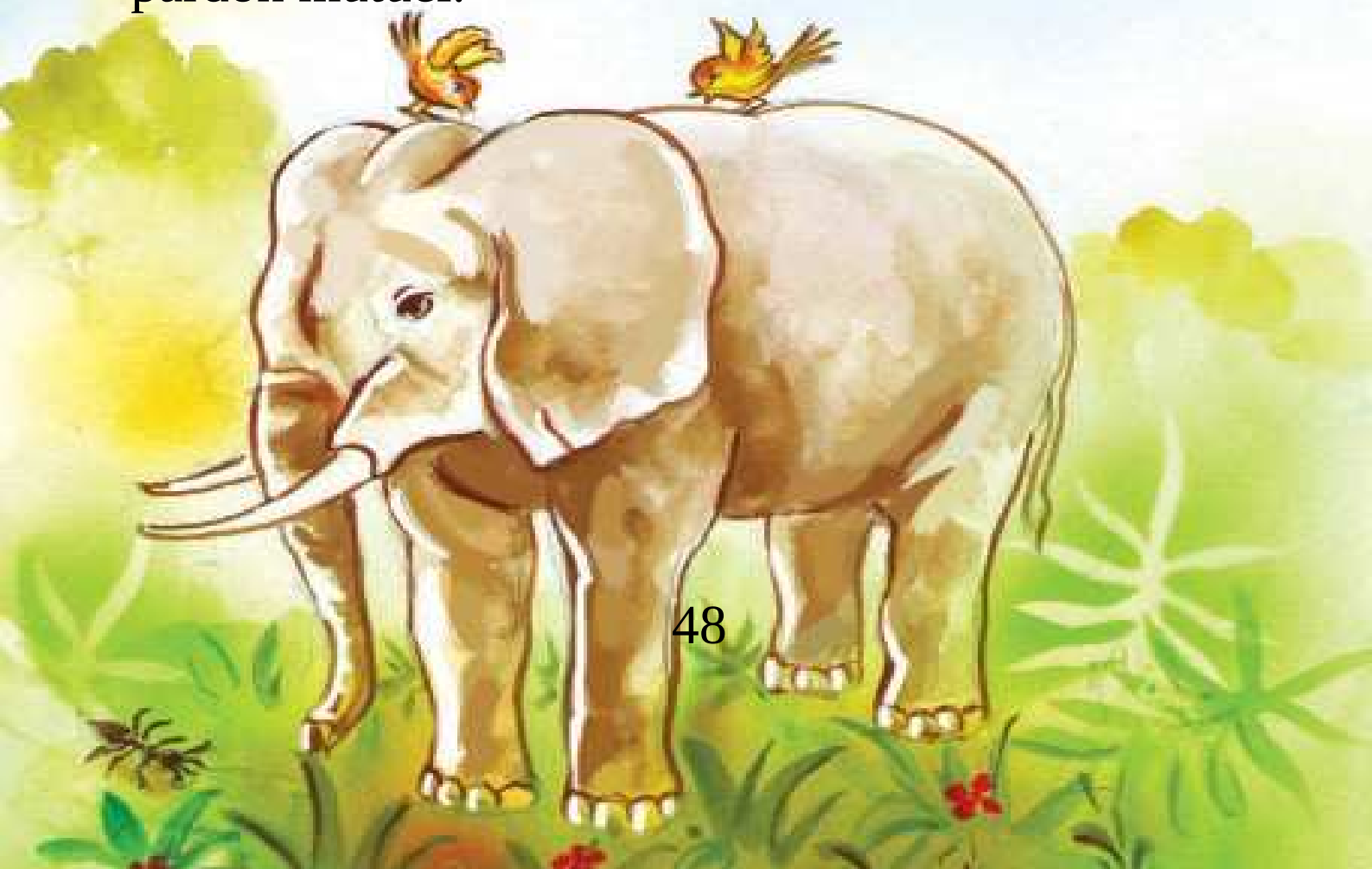
- Malgré ta grande taille tu es en retard d'une minute, et la minute équivaut à un siècle dans notre courte vie. Aussi il m'est impossible de t'écouter aujourd'hui.

Et il demanda un autre animal. Cet animal était l'éléphant.

L'éléphant arriva de loin en courant, portant les senteurs d'Inde et du Sind et les brises du lac Victoria des hauteurs du Nil et de l'Abyssinie. Il s'arrêta, souffla, arracha une touffe d'herbe puis dit :

- Ecoutez et comprenez bien, chers et honorables amis. Deux biens rendent la vie agréable : La santé et être prémuni des maladies ; comparés à ça, remède et couronne n'ont aucune valeur !

Moi je déteste fortement l'injustice. Car elle est insupportable et grandit à mesure qu'elle dure. La vie m'a appris que la richesse est dans la satisfaction de ce que l'on reçoit ; et la paix est dans le pardon mutuel.



Contenter les gens est honneur et peine mais contenter Le Créateur est sérénité et paix.

Après la disparition du sage éléphant de l'écran, Zohir dit :

- C'est un monde étrange ! Cet appareil est magique !

Puis il demanda un autre animal et dit :

- Voyons ce que le chien dira sur la vie qui l'a beaucoup humilié et peu considéré.

Le chien arriva, haletant, la langue pendue à force de morve.



- Haw ! haw ! Je dirai un mot puis une périphrase puis une expression, ensuite je poserai une question et ferai une remarque avant de vous quitter car la meilleure des paroles est celle qui est brève et qui signifie : La fidélité est la vertu des nobles, je suis l'exemple de la fidélité, car qui, parmi les créatures, est plus fidèle que moi à son maître ? Et pour finir, dites-moi qui, parmi vous, honorables créatures, a été avant moi dans un vaisseau spatial ?

Zohir interrogera ensuite d'autres animaux tels que le loup, le lion, la girafe, l'ours ou encore le renard. Puis il passa à une autre activité, consistant celle-là à composer des formes étranges et à dessiner des corps mystérieux ; après quoi, il éteignit l'appareil et se mit à l'observer. L'appareil était son compagnon qui ne le quittait qu'au moment des études, du sommeil et des repas. A tel point qu'il l'appelait mon ami magique.

Voyons ce qu'a décidé Zohir à la fin !

Il se dit : « Je vais démonter l'appareil pour voir sa composition intérieure et découvrir ces mondes magiques qu'il contient tels que le site des animaux

(comme le loup, le singe et le renard docile) ainsi que le secret de la recherche dans Google ou le réseau de communication Face book ; c'est une aventure étrange ! »

Zohir débrancha l'appareil de la prise d'électricité; et, avec un tournevis, il entama son démontage pièce par pièce : le clavier, le support, le couvercle...ainsi de suite. Alors la mémoire se détacha et le disque dur se libéra. La surprise de Zohir redoubla, il se mit à rire, étonné lors qu'il trouva des microsystèmes complexes, différents de ce qu'il avait pensé trouver tout à l'heure.

Après en avoir mis plein la vue, il essaya de remonter l'appareil. Il n'y arriva pas et ce, au bout de plusieurs tentatives. A ce point qu'il regretta presque ce qu'il avait fait.

Ne sachant comment sortir de cette situation, il se mit au balcon de la maison et regarda longtemps l'horizon comme s'il cherchait une réponse ou une solution à son problème sur l'écran de l'espace. C'est alors qu'il se rappela l'ingénieur Rachid. Il partit sans tarder chez lui et s'aïda de son expérience.

Après avoir remercié l'ingénieur, Zohir dit :
Vous m'avez appris que le savoir s'acquiert par les questions et que la nécessité est la mère de l'invention.

Depuis cet instant-là, Zohir démontait et remontait l'appareil tout seul. Dans ses études il choisit l'informatique, domaine où il excellera et obtiendra le diplôme d'ingénieur. Il créa ensuite un petit atelier de montage d'appareils électroniques avec la collaboration d'un groupe de travailleurs sérieux et honnêtes.

Après une courte période, il connaîtra une réussite éclatante ; ainsi il mènera une vie professionnelle agréable.



La montagne des singes



La montagne des singes

L'aurore souriait ce jour-là. Le monde s'était réveillé quelque peu avant le lever du soleil. Avec l'apparition des premiers rayons dorés de la lumière, toutes les créatures vivantes étaient en train de chanter la chanson de la vie.

Mon père entra dans notre chambre en nous appelant :

- Omar ! Sofiane ! venez vite, le cadeau vous attend.

Nous nous levâmes d'un seul bond en demandant :

- Quel cadeau ?

Mon frère Sofiane dit :

- C'est sûrement un nouveau vélo.

Et ma sœur Amina :

- J'espère que c'est un poste d'enregistrement pour que je puisse enregistrer le chant des oiseaux.



Pendant ce temps je pensais à quel type de cadeau ça pouvait être. Puis je me dis : « Nous avons tous réussi aux études cette année. Alors le cadeau pourrait être un cadeau collectif ou alors chacun de nous va en avoir un pour lui. »

A la table du petit déjeuner, ma sœur Amina demanda :

- Le cadeau est pour qui, maman ?

Ma mère répondit en souriant :

- Le cadeau est pour nous tous : un voyage à la montagne des singes, à côté de Chréa, située près des monts de Bni-Misra.

Je dis alors à tout le monde :

- Je ne reviendrai de la montagne qu'avec un petit singe.

Ils sourirent en s'écriant :

- C'est un rêve impossible !

Mais moi j'étais décidé de réaliser ce rêve quoi qu'il en soit.

La voiture qui nous transportait démarra de la ville de Birtouta, située près d'Alger, en direction des hauteurs de Cheffa.

Elle partit lentement avant de se lancer à une vitesse extraordinaire, comme dans une course contre les rayons du soleil, vers la vallée.

Chréa était coiffée d'une couronne blanche de neige qui apparaissait sur le mont Bni Salah. Elle était comme une reine de la Mitidja alors couverte d'un tapis vert, dans la noce du printemps. Ce mont envoyait un baiser froid mêlé à la chaleur des premiers rayons de soleil au sommet de Tamezgida qui lui faisait face. Tamezgida surplombait la ville de Mouzaïa, ville aux sources débordantes d'eau minérale, et qui donnait par sa face arrière sur la reine des villes, Médéa, jumelle d'Alger et de Méliana en beauté et en histoire antique.

La nature était souriante comme le visage de ma mère, et les vues magiques comme les paroles de mon père, et les chutes d'eau ruisselantes comme les cheveux de ma sœur. Je me dis alors : « Mon pays est un paradis sur terre. Combien il est magnifique ! Il est comme ma mère : son visage est un jardin et, sous ses pieds, il y a le paradis. »

Mon père dit :

- Ne soyez pas surpris : nous nous approchons de l'entrée du tunnel.

L'obscurité surgit aussitôt, à l'improviste comme une parcelle de nuit dans les plis du jour. Alors ma mère dit :

- Comme si c'était une caverne.

Ce à quoi mon père ajouta en plaisantant :

- La caverne d'Ali Baba et les quarante voleurs.

Mon petit frère demanda à mon père de lui raconter l'histoire d'Ali Baba et les quarante voleurs, mais notre voiture s'arrêta près d'une source d'eau. Nous descendîmes, nous les enfants, en courant vers l'eau.

Soudain un spectacle féérique ! provoquant en nous émerveillement et frayeur à la fois : la forêt aux arbres touffus ainsi que les hauteurs des montagnes nous surplombaient avec des têtes de singes qui nous attendaient avec leurs yeux fatigués par le besoin de pain et de miettes. Ils nous souhaitaient la bienvenue avec des mouvements de danse et semblaient épuisés par l'attente du soleil après une longue nuit.



Je dis :

- Regardez ils nous ressemblent en beaucoup de choses.

Ma mère ajouta :

- Etrange ! comme leurs regards sont bizarres !

Mon frère s'approcha d'eux, leur portant un morceau de pain pendant que ma sœur retournait à la voiture, apeurée.

Quelques singes reculèrent, s'abritant derrière un rocher, et mon père dit :

- Quelle chose étrange : la peur et la lâcheté est l'histoire de tout faible.

Nous empruntâmes un sentier étroit, abondant à plusieurs reprises des virages jusqu'à atteindre un plateau donnant sur un grand fleuve.

Ici toutes les choses chantaient : les oiseaux gazouillaient, l'eau ruisselait et les grenouilles attendaient le soir pour se livrer à leur croisement. Nous commençâmes, nous les enfants, à jouer dans la nature.

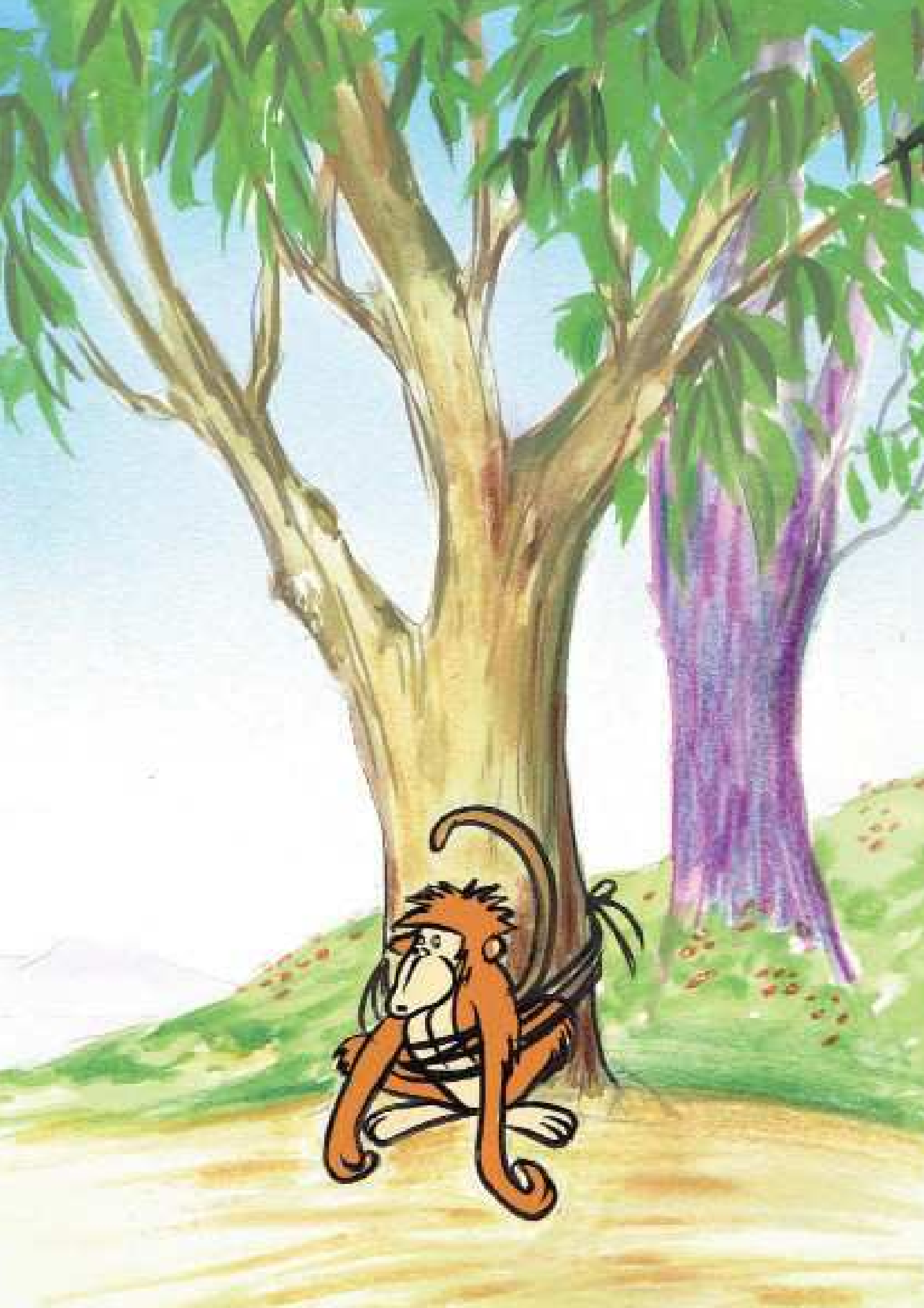


Un instant après, ma mère, qui venait de voir un singe, dit :

- Il aurait été un animal domestique s'il n'avait pas un visage lugubre.

Quand à moi, je me dis : « C'est l'occasion propice pour capturer un singe. » Et je fis part de mon intention à toute ma famille. Tous se dirent prêt à m'aider sauf ma mère.

Nous encerclâmes un singe de tous côtés ; nous nous approchâmes de lui et il s'arrêta effrayé. Il essaya de s'enfuir mais mon père l'attrapa par le cou. L'animal se mit à se débattre et à crier alors ma sœur eut peur et commença pleurer. Je m'approchai de lui pendant qu'il était prisonnier dans les mains de mon père et essayait vainement de s'échapper.





Je lui mis autour du cou une corde que mon père noua ensuite au tronc d'un arbre. Mon frère lui apporta un morceau de pain, mais le singe n'en mangea pas ; il continua à trépigner et à crier en tirant sur la corde nouée à l'arbre.

J'étais content de cette chasse précieuse et de ce que ce nouvel ami allait vivre avec moi. Je le logerai au balcon et me montrerai avec lui devant les enfants du quartier, toujours fiers de leurs vélos et de leurs chiens.

Quand elle entendit le cri d'invocation du singe, la guenon lança un hurlement puis grimpa un arbre d'où elle lança un appel d'alerte extrême à ses congénères. Pendant ce temps un grand singe se dressa devant nous en position d'envahir notre lieu de camping comme s'il cherchait à s'emparer de l'un de nous.

Ma mère dit :

- Cette guenon est sans doute sa mère ; elle pleure sans larme.

Mon père dit en plaisantant :

- Elle cherche à enlever Omar pour se venger de l'enlèvement de son petit.

Alors ma sœur eut peur et alla se réfugier, toute tremblante, chez ma mère pendant que mon frère essayait de remettre à l'animal sa liberté. Je l'en empêchai.

Finalement les singes se firent nombreux autour de nous. Ils étaient prêts à la guerre pour libérer l'otage.

Je refusai la demande de mon frère une deuxième fois et lui dis que je rentrerai avec ce singe quoi qu'il en soit.

Avant que mon père n'eût tranché la question je vis le petit singe courir vers ceux de son clan, la corde encore au cou. Mon père rit en disant :

- Quel singe intelligent ! il a coupé la corde avec les dents et s'est enfui.

Je courus derrière lui essayant de le rattraper. Il se retournait en courant puis regardait vers moi, étonné, comme s'il voulait me dire : « Mais que veux-tu de moi, être humain ? Veux-tu manger ma chair ou veux-tu enchaîner ma liberté pour t'amuser comme tu le fais avec les oiseaux en cage ? »



Je continuais à le suivre entre les arbres. Mais il

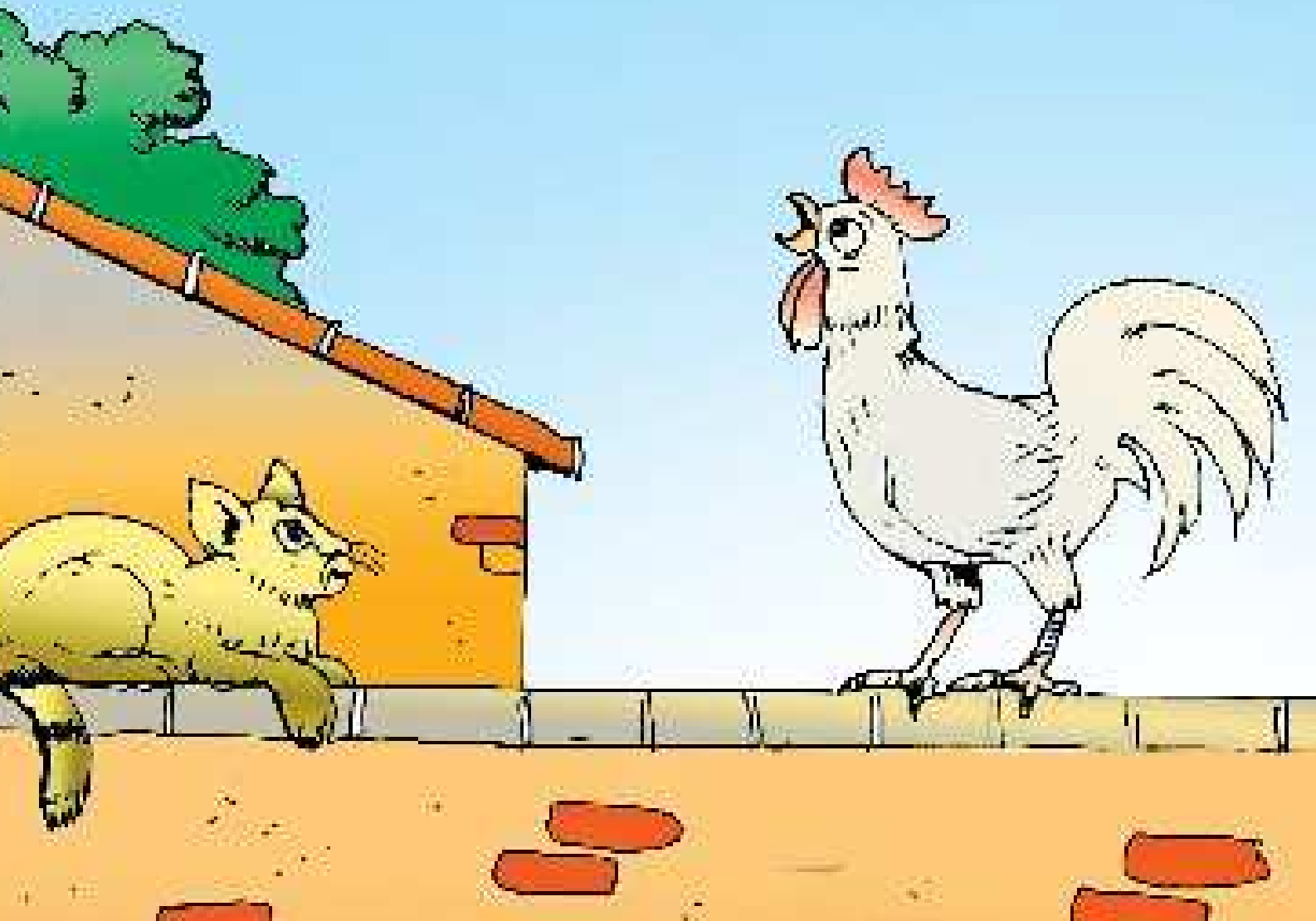
Je continuais à le suivre entre les arbres. Mais il monta sur le dos de la grande guenon. C'était sans doute sa mère, qui l'attendait. Elle s'en alla le portant sur elle, alors que lui avait les yeux qui brillaient de joie d'avoir retrouver le salut.

Il agita la patte avant vers moi pour m'envoyer un adieu. Puis il tira la langue comme pour me dire : retourne chez ta mère petit garçon.

Je retournai en effet vers ma mère aussitôt. Elle était en train de recevoir des fleurs et des félicitations de la part de mon père, de mon frère et de ma sœur.

Un instant après je sus que ce jour coïncidait avec la fête des mères et que cette sortie était une récompense pour moi et un cadeau à ma mère pour son anniversaire.

Le coq et le soleil



Le coq et le soleil

Une poule rouge venait chaque jour dans notre jardin. Elle cherchait de la nourriture pour ses poussins qui la suivaient. Chaque fois qu'elle trouvait un ver de terre sa voix s'élevait :

- Cot...cot...cot.

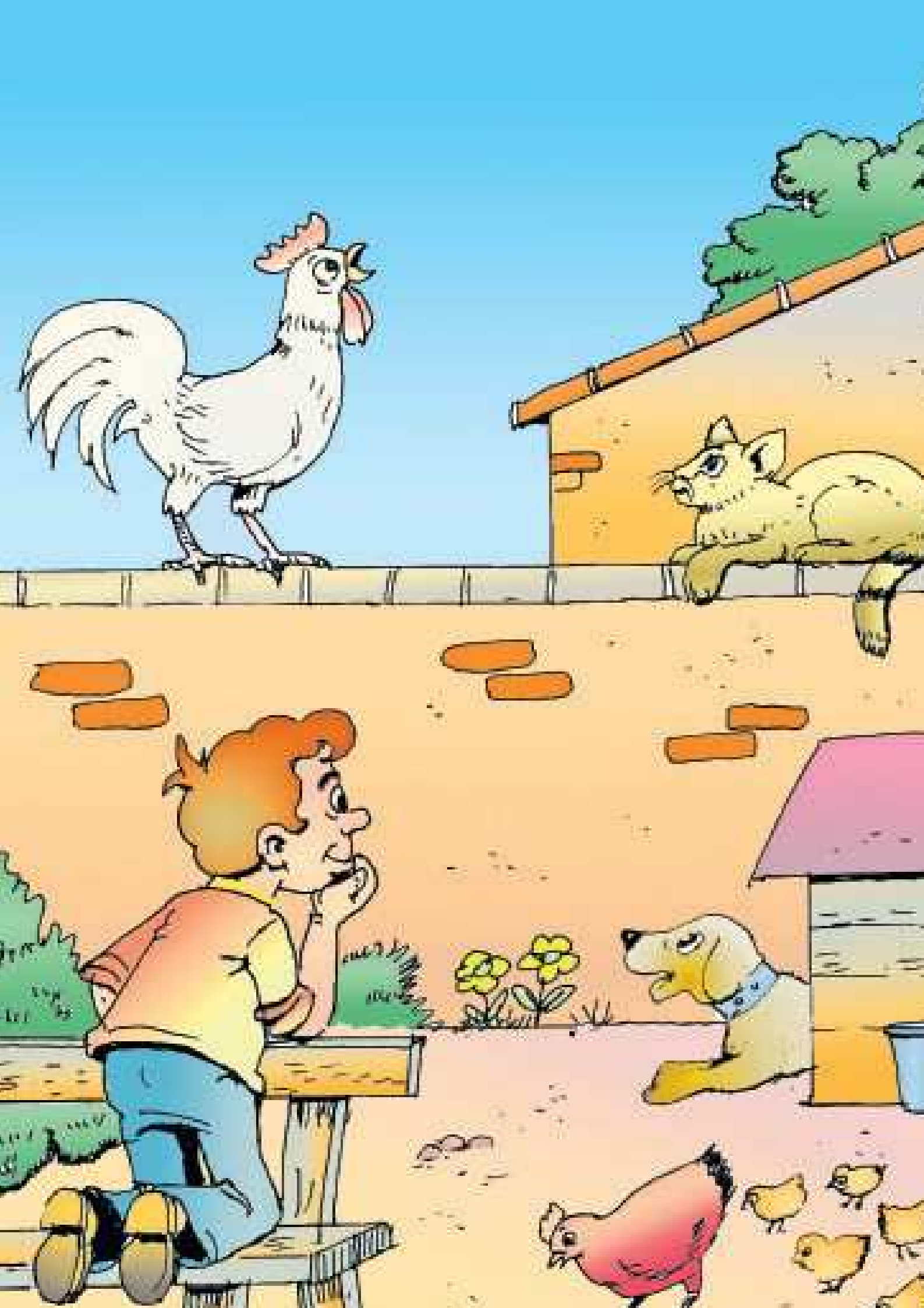
Alors ses petits accouraient vers elle :

- Ouiss...ouiss...ouiss

Elle les aimait et leur donnait à manger comme le faisait ma mère avec moi.

C'était la poule de ma tante Mariam.





Sur le mur de la clôture se dressait, en gardien des lieux, le coq blanc de ma tante Douja. Il chantait de temps à autre :

- o o.ou ...o o. ou ...o o. ou

Et se taisait quand il entendait le miaulement de notre chat Nounous :

- Miaou...miaou...miaou

Ou quand il entendait aboyer le chien de notre oncle Tayeb :

- Haw...haw...haw

Il descendait alors le mur de la clôture et s'approchait de la poule et de ses petits.

Ainsi disait l'enfant Wassim alors qu'il était assis dans le jardin observant le mouvement de la poule, des poussins et du coq.

Puis il se mit à imiter le son de chacun :

- Cot cot cot...Ouiss ouiss ouiss...Koukou koukou...Haw haw haw.

Wassim réfléchit un moment sur le langage des poules et se dit : « Qu'arrivera-t-il si la mère poule abandonnait ses petits ?

Qui leur dira : cot cot cot et les rassemblera ? Et si les poussins se perdaient qui entendra le son de leur voix : ouiss ouiss ouiss ? Et si le coq disparaissait du poulailler qui crierait : o o.ou ...o o. ou ...o o. ou?

Quelle langue étrange : cot cot cot, ouiss ouiss ouiss, koukou koukou, haw haw haw ! »

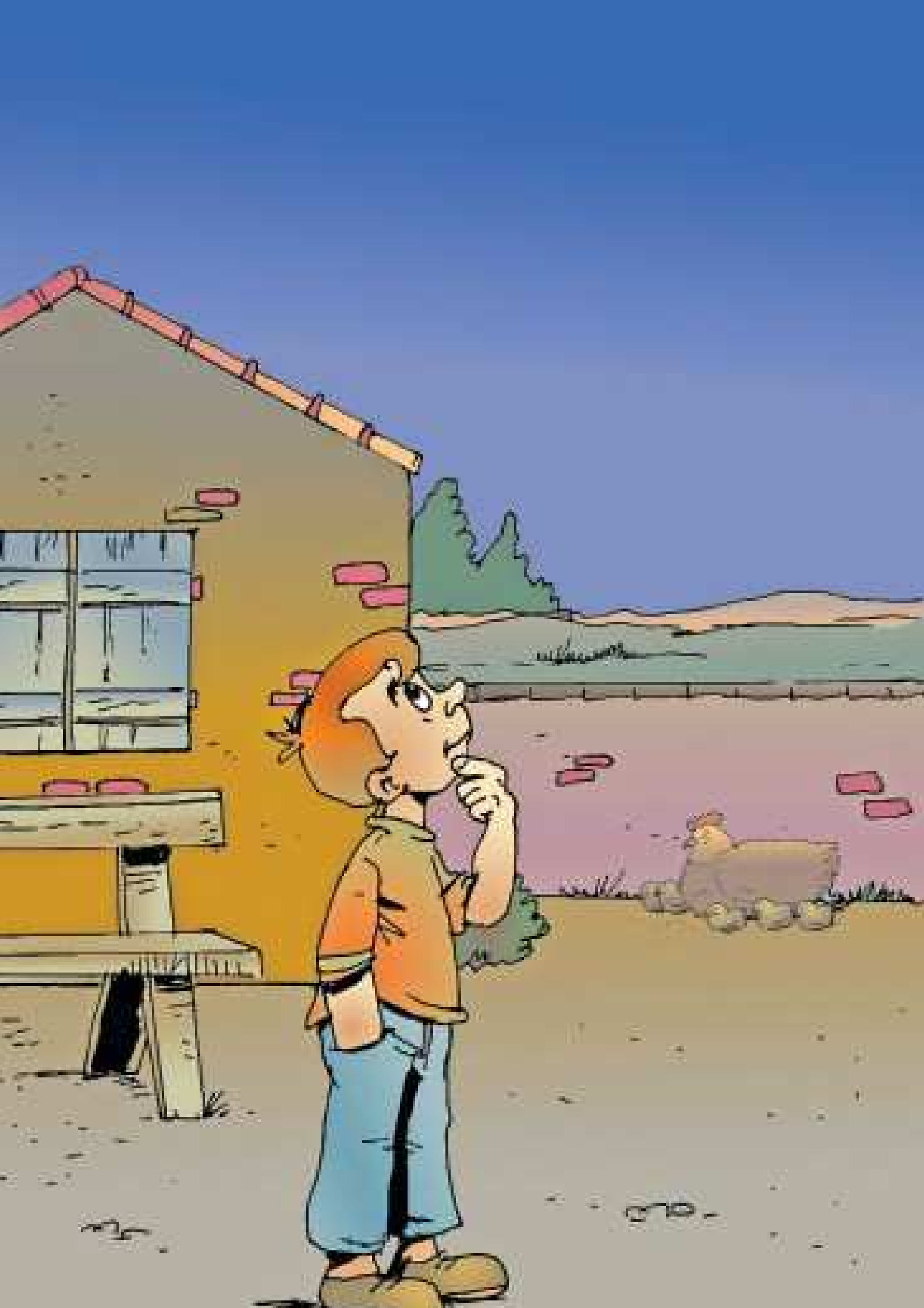
Puis il dit à sa grand-mère :

- Que dit le coq quand il crie chaque matin ?

La grand-mère lui répondit :

- Il dit au soleil : « Réveille-toi ô soleil ! » et nous dit : « Sans mon chant le soleil ne serait pas apparu et le jour ne se serait pas levé. »





Quelques jours après Wassim sortit au jardin comme d'habitude. Il vit la poule et ses petits silencieux comme s'ils étaient en deuil. Il n'entendit pas le chant du coq. Il chercha le coq mais ne le trouva pas. Il apprit plus tard que sa tante Douja était partie en voyage et l'avait emmené avec elle.

Le matin, en regardant le ciel, il ne vit pas le soleil se lever comme d'habitude. Il pensa qu'il dormait encore car le coq qui le réveillait avec son chant était absent.

Le deuxième et le troisième jours, il chercha le soleil mais ne le trouva pas dans le ciel.

Il réfléchit un moment puis partit à l'usine des téléphones, il acheta un petit téléphone mobile qui pouvait diffuser le son du coq : koukou koukou. Puis il revient rapidement à la maison et, avec du plâtre et du tissu, il fabriqua une figurine en forme d'un coq ressemblant à celui de sa tante Douja ; il plaça ensuite le téléphone mobile à l'intérieur après avoir réglé la sonnerie de son réveil à l'heure du lever du jour.

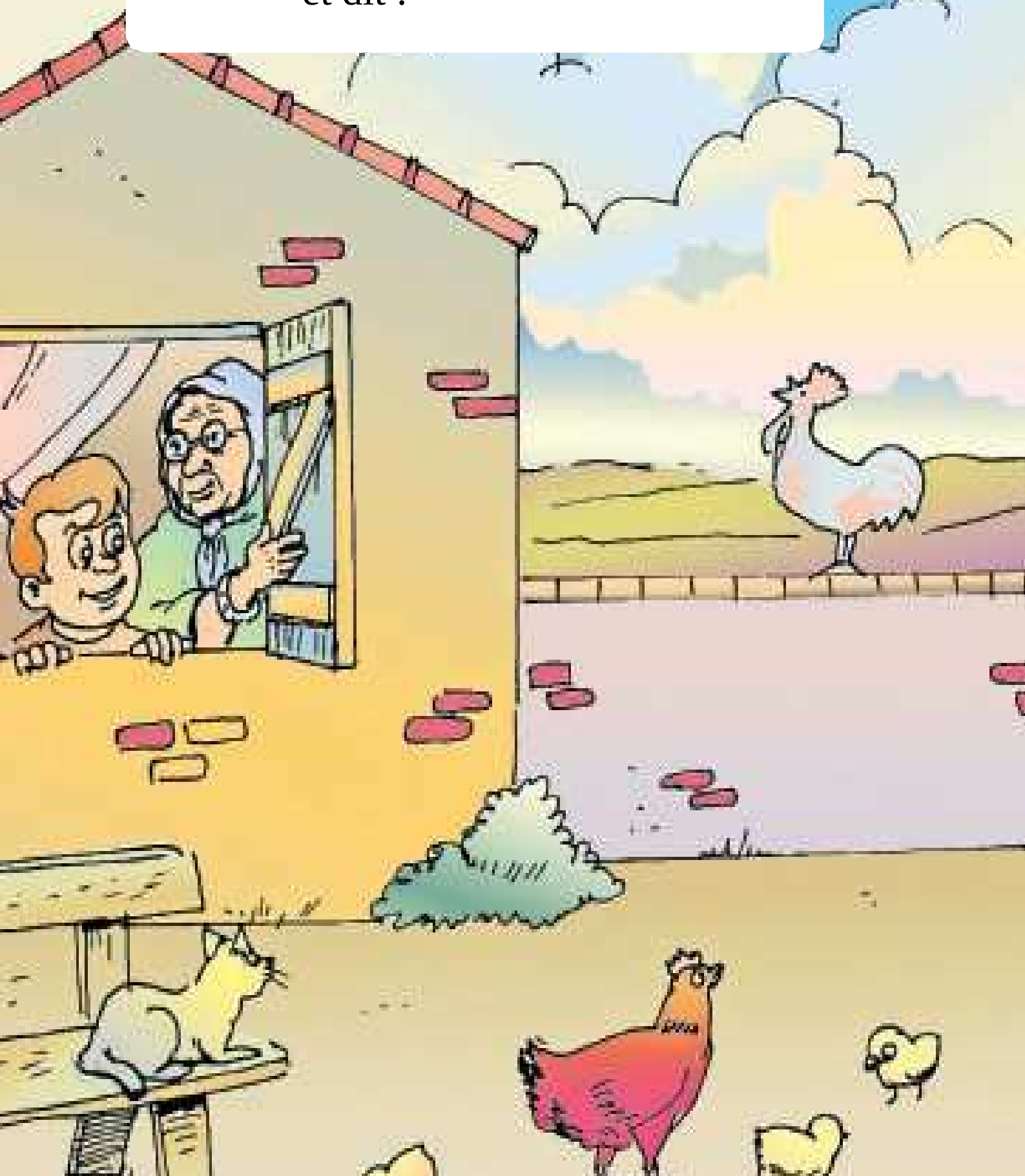
Après cela il fixa la figurine sur le mur de la clôture.

Au lever du quatrième jour, la sonnerie du réveil du coq artificiel se mit à sonner :

o o.ou ...o o. ou ...o o. ou.



La grand-mère de Wassim se réveilla
et dit :



- Le coq de ta tante Douja est de retour.

Wassim rit et lui dit :

- C'est un autre coq, un nouveau.

Un instant après, le soleil se leva suite à la dissipation des nuages qui le cachait aux yeux durant les journées précédentes. La poule et ses petits retrouvèrent la joie à l'écoute du son du coq. Elle se mit à chanter : cot cot cot, et ses petits également : ouiss ouiss ouiss.

Ainsi la vie était revenue au jardin. Wassim était content et n'arrêta pas d'afficher sa fierté devant ses frères et ses amis pour avoir réussi son idée.

Il leur disait : - Sans mon idée, le soleil ne se serait pas levé et les gens seraient restés éternellement dans l'obscurité.



La petite fille et la souris



La petite fille et la souris

Dans notre maison il y a une souris. Pouvez-vous le croire ?

Une souris gentille et belle, propre, coquette mais elle ne convient pas à la compagnie.

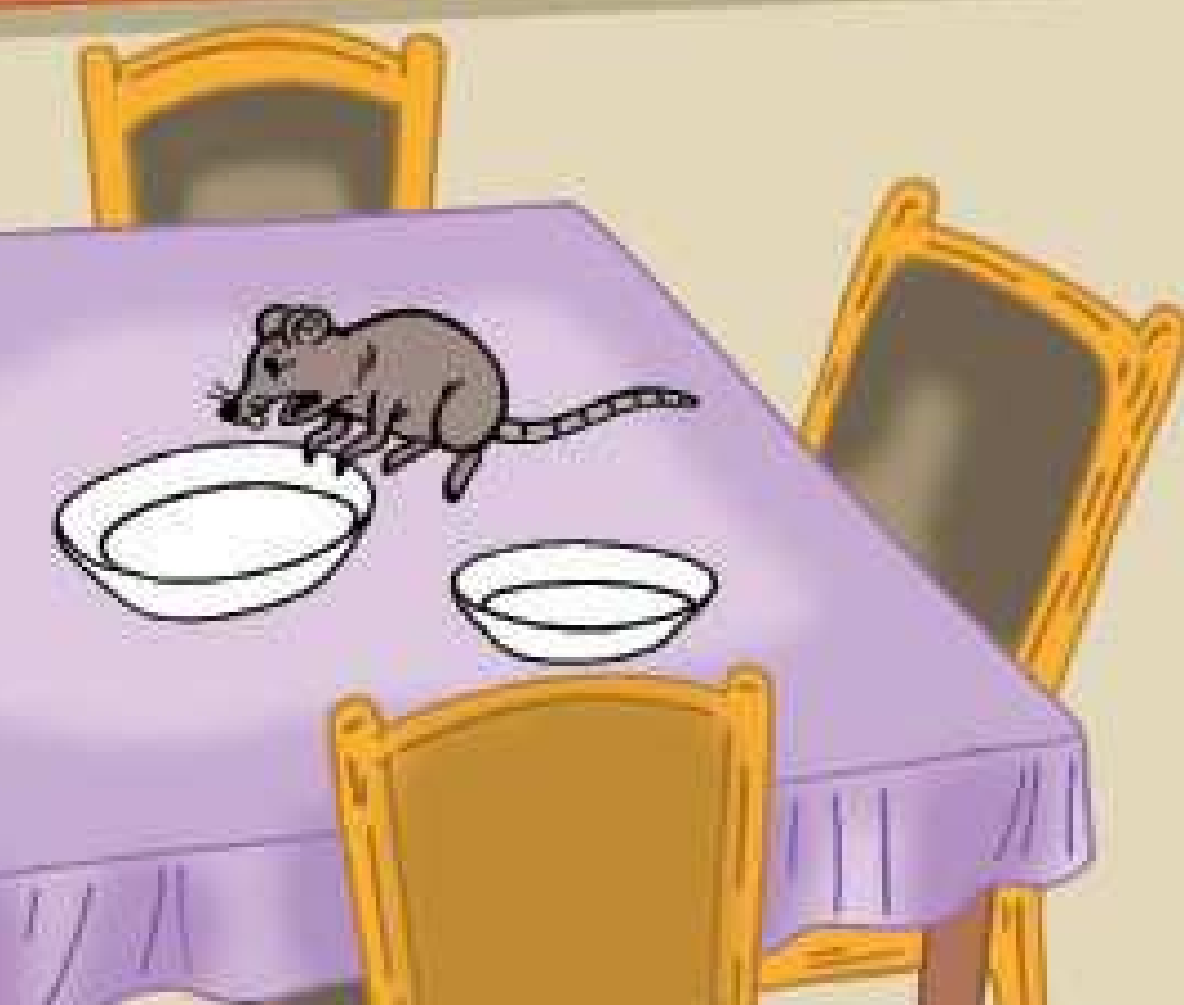
Je ne sais quand est-elle entrée dans notre maison ni comment a-t-elle creusé son trou dans le jardin. Tout ce que je sais est qu'elle n'était pas là lorsque le chat Nounous vivait avec nous avant d'aller vivre chez ma grande sœur dans sa nouvelle maison.

Cette souris va et vient, chaque nuit, dans le jardin et dans les pièces de la maison telle une maîtresse des lieux dans l'obscurité.

Un jour, ma sœur Naïma dormait dans son lit comme une princesse, rêvant du printemps des fleurs et de l'été avec ses fruits. Sa grande chambre propre, son grand lit cossu arrangé ; tout était calme autour d'elle excepté les aiguilles du réveil qui faisaient tic... tic... tic ...

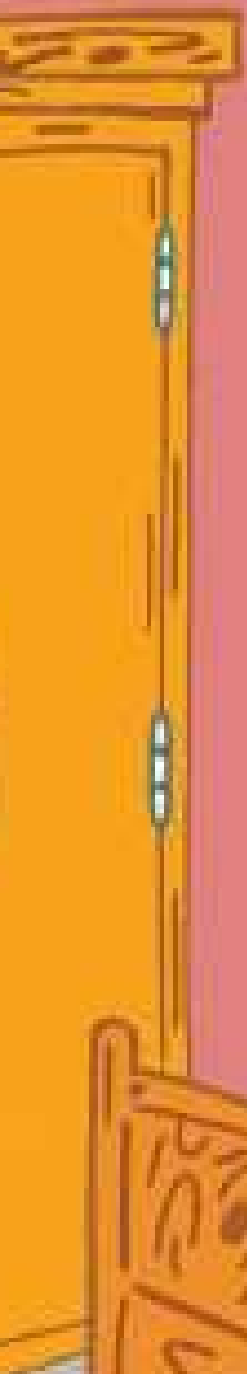


La souris eut faim. Elle s'arma de patience mais ne put résister longtemps. Elle sortit alors de son trou noir chercher quoi manger. Elle sentait la faim lui ronger l'estomac et elle entra donc à la cuisine. Elle fouilla dans l'armoire et sous la table en quête de nourriture : fromage, pain, soupe, n'importe quoi à manger. Mais elle ne trouva rien. Elle se dirigea vers une autre pièce.



Et, avec son grand flair, elle sentit l'odeur de la nourriture sur le lit : de petits restes l'aliment étaient entre les dents et sur les lèvres de Naïma.

La souris fit plusieurs fois le tour du lit avant d'épuiser toute sa patience. Elle décida alors de s'aventurer : elle monta sur le lit et se mit à lécher les restes de soupe sur les lèvres de la petite fille. Et dans son plaisir elle s'oublia et croqua avec ses dents les lèvres tendres de Naïma.



Naïma se réveilla horrifiée, le sang jaillissant de ses lèvres et coulant sur le lit. La voilà s'écroulant de panique sur le sol, évanouie :

- Ah ! aïe ! Maman ! papa !

La mère accourut, effrayée:

Le père se réveilla, agité :

- Qu'est-il arrivé ? Ô bon Dieu ! !Ma petite chérie ! le sang ? Achour, Achour, viens vite :

Naïma est en danger !

- Que lui est-il arrivé, s'écria le père, qui est cet assassin qui a fait ça ?





Le père appela au téléphone :

- Allo ! l'hôpital ! Allo ! la protection civile ! Venez vite, ma fille est en danger. Notre maison est au 15, rue des jardins.

Minuit, les rues étaient désertes et les gens dormaient chez eux.

L'ambulance arriva à une vitesse-éclair et transporta la petite fille à l'hôpital.



Le médecin ausculta la blessée puis lui présenta les soins appropriés avant de la conseiller :

- Pour que la souris ne revienne jamais vers toi il faut nettoyer tes dents après manger.

Naïma réfléchit longtemps puis se dit après avoir remercié le médecin : « C'est là une leçon que je n'oublierai jamais. »

Ce jour-là sa mère et son père lui rendaient visite. Naïma avait repris sa santé et elle souriait.

Son père lui dit :

- J'achetai un piège à souris et je le poserai dans la maison pour en attraper une.

La mère dit :

- Moi je pense qu'il nous faut élever un chat chez nous.

Pendant ce temps Naïma était silencieuse en pensant à une manière adéquate pour se débarrasser de la souris : le piège ou le chat ou alors suivre le conseil du médecin ?



La première chose qu'elle fit après sa sortie d'hôpital était de se laver la bouche avec une brosse à dents et du dentifrice. Puis elle écrivit le dicton suivant, qu'elle accrocha devant son lit. « La propreté fait partie de la foi. » Puis elle dit : « Il n'y aura plus de souris dans ma chambre. » Ensuite elle s'allongea sur son lit et dormit d'un sommeil paisible, l'esprit tranquille. Car elle savait que la souris ne s'approchera pas d'elle tant qu'elle était propre.

Le matin avant le lever du soleil, elle se voyait à l'école où ses amis de classe organisaient une jolie fête pour elle, fête où ils offraient un prix à l'élève qui avait les dents les plus propres.

Et au sommet de sa joie dans cette fête, Naïma sentit une main la toucher à l'épaule : c'était sa mère qui arrivait vers elle en disant :



- Naïma ! Naïma ! Réveille-toi le moment de partir à l'école approche.

Naïma se réveilla alors en disant :

- Où suis-je ? Où sont les élèves et les prix ? Etais-je dans un rêve ?

La mère sourit en disant :

Tes rêves son nombreux, ma fille. Il est sept heures. Lève-toi.



L'orpheline



L'orpheline

Samira est une élève de l'école Oued Errihâne à Méliana. Elle est studieuse et polie. Orpheline de père, elle habite seule avec sa mère au quartier des Oliviers.

Samira est silencieuse et peu joviale. Elle préfère être seule, loin de ses camarades d'école.

Lorsqu'il arrive avec son climat magnifique et magique, le printemps trouve le visage de Samira triste, comme couvert d'un nuage noir.

Voici les fleurs et les feuilles des arbres tombant sur elle, embrassant ses joues et son front, mais elle ne sent rien de ce qui l'entoure.

Même les oiseaux qui se posent sur les arbres de la cour de l'école gazouillent avec étonnement comme s'ils demandaient à Samira des nouvelles sur son état avant de l'inviter à s'amuser et à être joyeuse.



Voici la maitresse qui l'encourage :

- Tes réponses à la composition sont justes. Continue.

Mais Samira dit en elle-même :

- C'est mon dernier jour à l'école. Je ne retournerai pas parmi ses élèves qui méprisent mes habits vétustes et déchirés. Est-ce que j'aurais porté ces habits si mon père était vivant ? Et la dernière maitresse m'aurait-elle grondée et tirée par les oreilles ? Les enfants se seraient-ils moqués de mes cheveux ? Si mon père était vivant il m'aurait accompagné chaque jour à l'école. Il m'aurait donné de l'argent pour acheter un goûter et des bonbons du magasin comme toutes les filles.

Ainsi Samira restera la maison toute une semaine sans que sa mère ne puisse la convaincre de retourner à l'école.

Elle se laisse néanmoins prendre d'amitié pour un petit pigeon auquel elle donnait à boire et à manger.

Et un jour alors qu'elle joue dehors avec lui, un enfant s'en empare et prend la fuite à toute vitesse vers chez-lui.

Samira se lance à ses trousses en pleurant, demandant à récupérer son pigeon :

- Chaabane ! Chaabane ! Mon pigeon, mon pigeon !



La maîtresse avait aperçu un jour dans la rue l'élève Samira marcher pieds nus, les vêtements déchirés. Elle a compris alors quelle était la raison de son absence de l'école : c'était l'abominable pauvreté.

Samira rentre à la maison seule et triste. Le mauvais garçon lui ayant pris son ami le pigeon, elle décide de vivre à l'écart des gens. Puis elle dit en se parlant :



- Parce qu'ils me détestent, je veux rompre avec eux pour toujours.

Et il en sera ainsi : elle s'éloigne des enfants, de tout le monde, même des animaux domestiques et se confîne dans la solitude et le dépit.

Sa santé se met à se détériorer : elle maigrissait jusqu'à ressembler à une feuille jaune d'automne. Sa mère en sera très peinée et essayera de la soigner à l'hôpital. Mais le remède des médecins ne lui servira à rien.

En classe, la maitresse s'était souvenue de la fille Samira en se rappelant le poème de Maarouf Errousâfi sur la veuve et la fille orpheline. Elle en recopie un extrait au tableau et se met à l'expliquer avec ferveur et émotion, ce qui fait pleurer toute la classe. Puis elle demande aux élèves d'écrire les vers suivants sur leurs cahiers :

« Je l'ai rencontrée. J'aurais aimé ne pas la rencontrer.

Elle marchait, trainant le pas de pauvreté.

Ses habits vétustes, ses pieds nus.

Et de ses yeux, les larmes coulaient sur les joues.

Elle pleurait son désarroi et ses orbites rougis-saient ;

De faim, son visage a pâli telle une herbe jaunissant.

Celui qui la protégeait et la rendait heureuse est mort ;

Après lui, la vie lui fait subir l'épreuve de la misère. »

Au début de l'après-midi le pigeon était revenu se poser sur le bord de la fenêtre de Samira alors en pleurs. En l'apercevant, elle s'écrie toute joyeuse :

- C'est mon cher pigeon qui est de retour ! Quelle joie !

Puis elle se dit : « Il porte à la patte une lettre, c'est étrange ! »

Elle récupère la lettre du pigeon après l'avoir embrassé. Elle ouvre ensuite la lettre avec empressement et se met à lire :

- A ma chère Samira, mes salutations et mes chaleureux sentiments d'amitié. Ton amie Djamila.

Et de Réda :

- Ta place est encore vide. Reviens parmi nous : nous t'attendons.



Et de Chaabane :

- Pardonne-moi Samira, avec mes salutations parfumées.

Et d'Aïcha et Lamia :

- Tu nous manques beaucoup, toi la princesse de la classe.

Elle lira dans cette dernière lettre d'autres expressions amicales qui émanaient d'Omar, de Sana, de Souad, de Chahrazed, de Nour, etc.

Ses larmes se mettent à couler comme si elle pleurait de joie jusqu'à ce que la lettre se mouille dans ses mains.

Elle se dit en serrant le pigeon contre sa poitrine :

- Ils m'aiment vraiment !

A la fin de la semaine on frappe à la porte :
toc...toc...toc

Samira se précipite d'aller ouvrir se disant en elle-même :

- Qui peut être ?

A peine ouvre-t-elle la porte qu'elle s'exclame :

- Latifa ma cousine ! Bienvenue.

Latifa entre, embrasse Samira et sa mère puis dit, enjouée :



- Félicitation Samira ; tu as décroché la première note d'examen à l'échelle nationale.

- Ah ! c'est vrai ? Comment le sais-tu ?

- J'ai trouvé ton nom et ta photo sur le site des Premiers, à l'internet. Ta moyenne scolaire est de 19.

Samira n'arrive pas à croire ses oreilles. Elle se tourne vers sa mère, elle la trouve émue, ne sachant quoi dire.

Au milieu de l'après-midi on frappe à la porte de nouveau : toc toc toc...

La mère ouvre, elle trouve devant elle un petit garçon portant des lettres et des colis comme s'il était un facteur. Elle lui dit alors, étonnée :

- Qu'est-ce que c'est, mon petit ?

Le petit facteur lui répond :

- Je m'appelle Chaabane, et ça ce sont les lettres de mes camarades d'école ; ils les envoient à Samira après que la maitresse leur a fait une leçon sur le respect des gens et l'aide aux nécessiteux. Ah ! si vous connaissiez le poème de Maarouf Errousâfi dans la description de la veuve et de sa fille!



Le cœur de Samira a failli s'arrêter de battre de surprise pendant qu'elle écoutait les mots de son camarade Chaabane. Elle quitte son lit et sort de sa chambre en rampant comme un bébé vers les lettres et les colis avant de se relever, aidée par sa mère. Elle se met à ouvrir les lettres pendant que sa maman ouvrait les colis qui contenaient des jouets, des livres ou des habits.

Puis sa mère lui dit :

- Dieu soit loué ! le monde va encore bien.

Samira se met à essayer ses nouveaux habits, l'un après l'autre, avec enthousiasme comme si la maladie avait soudain abandonné son corps.

Un instant après on frappe à nouveau à la porte : c'étaient la maitresse d'école et ses camarades de classe qui lui disaient tous ensemble :

- Félicitations Sou..Sou.

Alors dans un élan spontané, Samira entoure sa maitresse de ses bras. Puis la mère entre ; elle salue et remercie tout le monde.

Les élèves remettent à Samira et sa mère une carte d'invitation à une cérémonie que l'école allait organiser spécialement à l'occasion de sa réussite. Et quelques jours après, la cérémonie s'était tenue dans la joie. On remettra à Samira, en cadeau, un ordinateur et un billet d'entrée au théâtre.

Très contente, Samira retournera à l'école l'année suivante reprenant ses études, accompagnée de réussite comme toujours.



Le vieil homme étrange



Le vieil homme étrange

Durant les vacances estivales passées, Salim était parti chez son oncle à la compagne. Il passa avec lui des jours merveilleux.

Ensuite il écrivit à son sujet ceci :

Mon oncle Salah est un homme heureux. Sa vie est faite de travail et d'ingéniosité; ses jours sont pleins de fêtes et de joie.

Il habite là où il est né, au village d'Amroussa, dans la plaine verte de la Mitidja.

Mon oncle est aimé par les habitants de la commune car il est agréable à vivre, agréable à écouter et toujours souriant.

Il mène une vie étrange, particulière mais magnifique et paisible.





Si tu lui demandes :

Avec quelle montre connais-tu l'heure ?

il répondra réjoui :

-Un coq qui chante le matin ou en début d'après-midi, une ombre que je vois marcher avec moi chaque fois que la lune se lève ou que le soleil apparaît.

Mon oncle écoute les belles chansons des oiseaux le jour et le croissement des grenouilles la nuit. Il suit les nouvelles du monde à travers les ondes de la nature : il voit ainsi les miracles de l'univers en contemplant le royaume des abeilles et la marche des armées de fourmis. Comment aurait-il alors besoin d'une radio ou d'une télévision ?!

Mon oncle Salah est un paysan dynamique, sportif, il court à la vitesse de l'éclair et respire

l'air pur. Il a une voix de tonnerre et une force de lion.

Il possède un âne qui est devenu mon ami dès le premier jour de ma visite. Je lui donnais moi seul l'eau et l'herbe, c'est pour cette raison qu'il m'a aimé.

Au cours de sa vie, mon oncle n'a jamais rendu visite à un médecin. Car il est toujours sain de corps et d'esprit. Et s'il sent une maladie venir il se soigne avec le nectar des fleurs, les racines des plantes et le miel des abeilles.



Ainsi il est le médecin de lui-même, comme il le dit souvent.

Chaque soir, sa poule rouge lui donne des œufs succulents qu'il trouve dans la mangeoire ; son verger vert lui donne des fruits et des légumes tandis que sa femme Zohra lui prépare un pain très appétissant.

Il mange du poisson qu'il pêche à l'embouchure de l'oued Hammam Melouan où il va à pieds parfois.

Un jour je lui ai posé cette question :

- Quelle est l'adresse de ta maison ?!

Il m'a regardé souriant puis a dit :

- J'habite le jardin de l'amour, la rue de la liberté, le quartier du bonheur, la commune des oiseaux, la wilaya de la créativité, la république de la paix.

Je l'ai ensuite questionné au sujet du numéro de sa maison, il m'a répondu :

- Le numéro de ma maison change chaque soir en fonction du nombre de gouttes de sueur qui ont coulé de mon front au cours de ma journée de travail.



Comme j'avais ri de ces paroles, mon oncle m'a serré contre lui et m'a embrassé.

Le dernier jour de mon séjour dans cette compagnie belle et paisible, mon oncle Salah m'a offert un bouquet de fleurs et une corbeille de fruits cueillis de son verger avant de me demander de revenir aux prochaines vacances.

Puis nous étions partis, sur une charrette tirée par mon ami l'âne, à la gare des trains de la ville de Boufarik où m'attendait mon père. Le voyage était fatigant entre les prairies et les près verdoyants.

C'étaient des jours heureux, que je n'oublierai jamais de ma vie ; je n'oublierai jamais également que mon oncle Salah était un homme magnifique et que son âne était mon bel ami : je n'avais jamais vu de semblables à eux ni dans la ville et ses nombreux quartiers ni sur Internet et ses multiples sites.

Je pense désormais vivre comme mon oncle Salah et le revoir si Dieu le veut.



Les vacances suivantes, l'enfant retourna au village en visite à son oncle Salah. Il le trouva triste et silencieux. Salim ne retrouva ni les prairies vertes ni les prés avec leurs arbres aux fruits abondants, oranges et pommes. Les poules, les ruches d'abeilles, les oiseaux gazouilleurs avaient disparu ainsi que son ami l'âne. Il trouva à leur place de hautes constructions qu'on appelait La Nouvelle ville, Bouinan.

Très déçu, Salim pleura longtemps !!

Le roi Antar.net



Le roi Antar.net

C'était un roi qui ne ressemblait pas aux autres. Ces demandes étaient bizarres et ses ordres étranges. Pour cela personne ne souhaitait être son ministre.

A la mort de sa femme, le roi Antar.net décréta un deuil d'une année. Il dit à son ministre :

- Je ne veux rien voir de ce qui pourrait illustrer la joie ou la gaité, même les couleurs : je ne veux voir devant moi ni le rouge ni le vert ni le bleu ni le jaune.





Surpris par cette demande étonnante, le ministre dit :

- Comment pourrais-je alors changer les couleurs du ciel, de la terre, des voitures, des vêtements ? !

Comme il ne put exaucer une telle demande, le roi le mit en prison et chargea un autre ministre d'effacer les couleurs des choses. Il lui accorda pour cela un délai de deux semaines et le menaça de le mettre en prison lui aussi en cas d'échec.

Le nouveau ministre s'adressa aux savants et aux sages pour trouver une solution à cette question très difficile. Mais il ne reçut aucune réponse convaincante de leur part.

Il ne lui restait alors qu'à s'adresser à Dieu, invoquant son secours et son salut tout en demeurant résigné à son sort.

La dernière nuit de la deuxième semaine, un miracle se produisit : le roi était venu tout content vers son ministre en disant :

- Merci mon ministre, certaines couleurs sont disparues, il n'y a plus de rouge ni de bleu ni de jaune.

Le ministre s'étonna de tels propos et se dit :

- Qu'est-il donc arrivé ? Moi je n'ai rien fait...!

Il saura après que son roi injuste souffrait de cécité des couleurs et ne voyait par conséquent que le blanc et le noir.



Mais le roi, lui, croyait que c'était le ministre qui avait transformé les couleurs en noir et blanc.

La joie du ministre ne dura pas longtemps. Le roi annonça la fin du deuil qui aura duré une année, comme prévu. Il demanda alors au jeune ministre de restituer les couleurs aux choses.



Celui-ci resta déconcerté : comment allait-il rendre aux yeux du roi Antar la vue des couleurs ?!

Il s'adressa à nouveau aux sages, aux savants et aux médecins. Un d'entre eux lui conseilla un médicament qu'il devait mettre dans les yeux du roi à l'aide de rayons lumineux et ce, afin qu'il recouvre entièrement la vue et distingue les couleurs naturelles.

Satisfait de cette proposition, le ministre acheta le médicament prescrit. Cependant il était toujours inquiet et se demanda :

- Mais qui oserait mettre le médicament dans les yeux du roi ?!

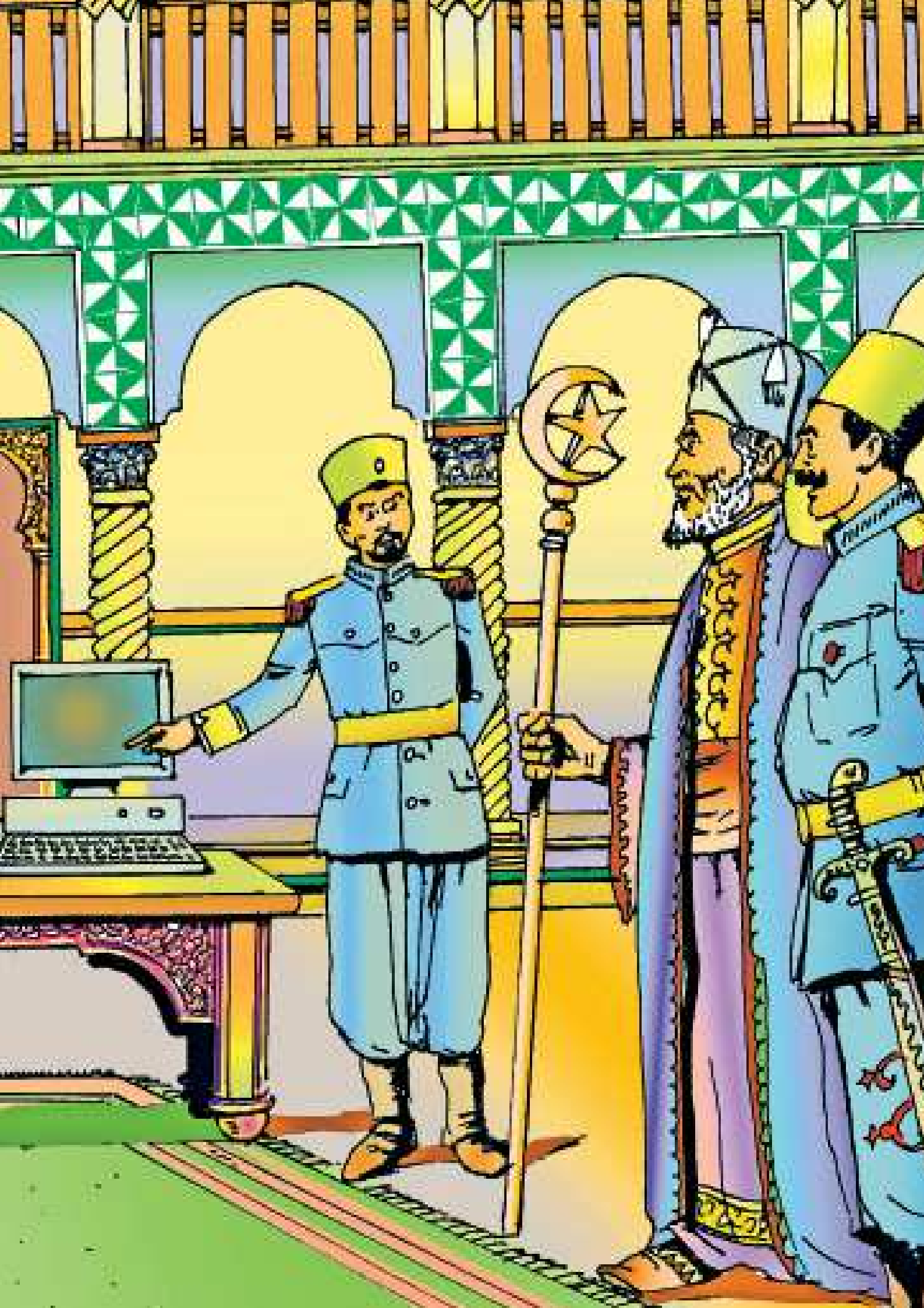
Le jeune ministre réfléchit longtemps avant de parvenir à une idée.

Il se précipita chez un ingénieur en informatique et lui en fit part.

L'ingénieur fabriqua un ordinateur dont l'écran diffusait le médicament conçu pour soigner les yeux du roi de la cécité des couleurs.

Le ministre porta ensuite l'appareil en question et le présenta au roi en disant :

- Majesté, cet appareil est un cadeau pour vous de la part des savants de ce pays. Vous allez y trouver des choses mystérieuses et d'autres étranges.





Aidé par son ministre, le roi mit l'appareil en marche. Et il commença à découvrir sur internet des sites de rois amis ou ennemis. Ainsi les rayons lumineux fusaient petit à petit vers ses yeux sans qu'il ne le sache.

Après quelques jours, ses yeux commencèrent à voir les couleurs : jaune, bleu, vert, rouge et son esprit se mit à s'ouvrir au savoir et à la culture. Il ne donnera plus d'ordre bizarre et ne fera plus de demande absurde.

Alors on ne craignait plus ses châtiments injustifiés, et tout le monde se mit à louer et à embrasser le roi Antar.net.

Table des matières

Mon amie Mimi.....	05
Mon maître le papillon.....	21
Le cadeau magique.....	37
La montagne des singes.....	53
Le coq et le soleil.....	69
La petite fille et la souris	85
L'orpheline.....	101
Le vieil homme étrange.....	117
Le roi Antar.net.....	131